

L'illisible journal du vieil ornithorynque

Ne rien savoir ne plus rien savoir jamais que ça ne tournicote plus dire n'importe quel mot qui vient pour saturer le carrousel par exemple café au lait jumping contredanse élimée éclaboussée cornes de zébu pas bu miroite et boite mais une moto passe dans son fracas inhumain il fait froid et le monde glousse le chien dort et j'écris n'importe quoi en rêvant au famamineux bruit des cascades je vais du lit aux toilettes et des toilettes au

fauteuil et du fauteuil au lit parfois dans un ordre différent j'ai mal aux jambes mes pieds sont glacés et j'ai un poignard entre les lombaires pourtant j'ai fait à pinces Delhi Katmandou Kuala Lumpur Hong Kong Manille Tokyo Honolulu San Francisco mais vieillir la nausée vomir j'ai des projets plein l'armoire je les laisse et c'est trop tard et je suis en colère plongée glauque dans l'ennui et terrible solitude parce que ceux qui vivent encore sont bien trop occupés à le faire parce que l'empathie n'est plus à la mode souffrance qu'on est seul à sentir sarcophage *Il va être l'heure de me brosser les dents* tu parles d'un rituel ça occupe les précieux jours irremplaçables qui passent inexploités passe-temps compte à rebours vers la mort dénué de sens comme le reste les femmes sont déjà ne plus turlututu et à quoi bon indifférence désintérêt le jour passe il est comme une taie qui se forme sur l'oeil il ne porte plus l'espoir de demains meilleurs plutôt la certitude du pire en pire et il y a cet instinct qui empêche de dire c'est bon comme ça c'était suffisant vivre est une addiction thermostat interne cassé il faut absolument que je me projette au delà de ma fenêtre que j'aïlle chez toi voir d'autres murs une autre binette voire ton entrecuisses même si je ne peux plus en faire grand chose même si ce ne sera que l'évocation des plaisirs passés une vague sensation dans le gland une émotion de tenir à nouveau un corps nu dans les bras et dedans une vie qui gémit et qui parle une vraie langue avec la personne dedans qui me fait le cadeau d'accepter ma vieille

viande difforme mais voilà veux plus de ma viande tu es devenue vegan enfin en quelque sorte et tu étais la seule piste mon seul exotisme résiduel il va me falloir encore prendre le taureau par les couilles et rêver de faire quelque chose partir parcourir et conquérir d'autres fantasmes dire qu'on me conseillait d'écrire pour compenser le manque de baise c'est ce que je fais mais je ne ressens aucun plaisir dans mon vieux champignon et je me fous de l'érotisme et je voudrais seulement cette intimité totale que procure le contact des corps nus et je n'ose pas arrêter d'écrire parce que dès que je m'arrête je m'emmerde tiens le chien aboie ma routine rentre elle elle était vegan de cette façon là il y a bien longtemps bien avant que ce soit la mode ça lui réussit elle m'enterrera c'est une puberté à l'envers le sexe s'en va et avec lui la séduction et il n'y a plus vraiment moyen de faire partie des choses et les gens vous regardent comme un truc un peu gênant et pitoyable à la fois il faut régler ça avec ton ego avec ton orgueil pourtant sortir du cirque imbécile n'est pas un pensum au contraire tu devrais être content tu as retrouvé l'innocence l'irresponsabilité la liberté le franc-parler qu'on fait semblant d'écouter et qu'on te pardonne qu'est ce que tu crois ils ne t'ont jamais accepté tu as pleurniché à leur basques et fait le singe savant toute ta vie en vain tu peux enfin leur dire merde oui mais la solitude quand je sors je croise une petite marcheuse blonde un jeune ange que j'ai repéré de loin à la silhouette et à la tresse nouée qu'est ce que ça peut

encore me foutre à moi qui ne produis plus guère de testostérone et pourtant il y a quelque chose au dedans qui ne renoncera jamais qui fait mal de près elle est quelconque tristounette même mais je n'ai jamais fait le difficile c'est quoi ce paradis perdu cette exclusion définitive de l'Eden j'en crève ou plutôt non je n'en crève pas encore et c'est ça qui est difficile et la fatigue me pousse dans ma cagna à bout d'avoir tout de même vécu une micro chose pendant que se bouscullaient les souvenirs ceux des intervalles des moments de solitude entre deux femmes ce mélange de détresse et de liberté les murs sont muets je m'enferme la vie s'arrête ma plume aussi heureusement qu'il y a le sorbier le rouge sur le vert du pré la douleur toujours dans l'épaule le dos les jambes j'en arrive à causer au camelia sinensis dans son pot c'est dire et le rituel imbécile recommence pour garder un peu d'autonomie pour ne pas dépendre prendre mon courage à deux mains me lever ignorer la douleur faire chauffer de l'eau préparer un thé précieux m'effondrer le laisser tiédir le boire et à force ne même plus le goûter encore un plaisir usé jusqu'à la corde eh quoi besoin de nouveauté mais tu sais bien que tu ne pourrais plus l'assumer et les jours succèdent aux jours les humains comptent leurs gestes vains sur une boule infiniment petite qui tourne dans un infiniment immense on ne sait quoi ils comptent sur leurs dix doigts de mains en négligeant ceux des pieds ce qui est bien étrange ils appellent ça le temps persuadés de faire des trucs importants au milieu d'un l'univers qui s'en fout

complètement je m'emmerde pour changer je ne supporte plus mon nid alors tais-toi la douleur je me remue je me dis que bouger va me remotiver dérisoire je roule bêtement en sinuant sur les petites routes en m'enveloppant de forêt en regardant défiler ce paysage vu mille fois mais qui parce qu'il bouge m'empêche de penser il fait gris de plomb tiède et mou d'avant l'automne à chaque virage le chien gémit mange sa patte rafistolée il croit ferme à la balade mon dos la lui refuse et le déçoit il faut que je me détende ils m'ont tous fait chier sur facebook aujourd'hui bêtise nombrilisme individualisme manque de finesse de tact d'écoute on dirait que bien à l'abri de leur écran ils n'ont même plus le souci de cacher leur médiocrité elle s'étale elle se vomit avec cette bauge démocrate finissante on n'est pas sortis de l'auberge on n'en sortira jamais avec un autre régime non plus d'ailleurs et pourtant si on les prend un par un dans le secret du confessionnal dans le cabinet (aussi l'endroit où on déverse sa merde) ils sont presque attendrissants ils ont une histoire qui les excuse et toute cette stupidité engendrée par les limites génétiques de l'espèce merdier foutoir que cette prolifération du singe nu dépassé par une ingéniosité qui le perdra un connard roule à tombeau ouvert sur une petite asphalte où l'on peut à peine se croiser un réflexe et deux roues sur l'accotement il n'a même pas ralenti aperçu de rien il y en a de plus en plus qui ont n'importe quoi dans le sang des médocs qui rendent zombie des trucs chimiques qui rendent zinzin de la bibine qui fait

ronron ils sont nés dans cette tribu en ne sachant ni le pourquoi ni le comment sinon qu'on va sans doute beaucoup souffrir et puis crever supplice raffiné plus que n'en peut supporter le pauvre singe qui se pète le cerveau avec de la dope à neurones ou des religions ou d'autres trucs qu'il invente pour se mettre à l'abri de la nature autant dire de la vie il crée un monde à portée de singe il se prend pour un dieu créateur et ça va lui retomber sur la gueule il prolifère tant que ça va l'étouffer bon je m'arrête c'est pas pour tout de suite et il n'y a personne pour un moment et j'en profite pour chier sur la mousse en me prenant pour un sanglier j'adore je souhaite qu'un des ces immondes chasseurs ou un crétin éradicateur de champignons marche dedans et puis sous ma chemise (je ne supporte pas les vêtements) je me moi-même caresse les flancs je frissonne c'est dérisoire la solitude de l'ornithorynque encore ne pas lutter être avec opportuniste renoncer aux efforts pour en être ils n'en valent pas la peine tour d'ivoire ou enfin vivre avec soi être son seul ami être en dehors un choix un peu forcé mais un choix enfin je crois il paraît que ça n'existe pas encore une illusion qui se casse la journée se passe dans une sorte de stupeur où se manifestent les petits gestes nécessaires au quotidien qui prennent tout à coup une épaisseur une existence non pas signifiante mais résonances du vide le défilé des heures n'est plus une angoisse il n'y a pas d'attente il y a simplement et parfois il y a le silence quand il y a le silence il n'y a ni temps ni mouvement

c'est une étrange paix sans bonheur sans vibrance et tout à coup là à la fenêtre le rayon de soleil est vraiment un rayon de soleil absolument rien d'autre et se brosser les dents c'est se brosser les dents et écrire ah écrire pour se tenir la tête hors de l'eau de l'ennui pour se donner un instant du sens pour ne pas être obligé de se demander s'il ne vaudrait pas mieux se suicider non pas que les mots aient la moindre importance juste le geste de tracer des lettres fût-ce en tapotant un clavier ça occupe la main et pendant ce temps là se déroule un film place assise moins chère qu'en salle que le besoin d'uriner ne gâche pas ni le bruit de l'aspirateur de l'autre ni l'hélico qui rase le toit et le point final est un atterrissage à regret dans le néant une impuissance bavée par la fatigue et le retour au rien et aux questions imbéciles qu'engendre le rien et l'attente de quand on écrira de quand on secouera très difficilement la gangue vaincra l'inertie et reprendra le film là où on l'avait laissé où ailleurs et qu'on picolera du texte encore et encore jusqu'à vomir ce trop je déteste les soirées surtout les longues d'hiver c'est enfermement c'est le choix entre la télé stupide et l'internet idiot l'âge rend trop fatigué pour lire les yeux se troublent remplir comme on peut le temps jusqu'à la nuit au lieu de regarder sans fin les lattes du plafond je l'ai allumée quand même la bête télé elle brait la vie de Dolto et la conception française du western ça m'emmerde je voudrais pouvoir huer comme au théâtre alors comme de toute façon personne n'entend puisque tout le monde s'en fout je le fais

hooooouuuuuuuu à plein poumons c'est justement la pub je zappe j'arrête pas de zapper j'ai dû faire ça toute ma vie en fait j'ai un peu peur de la nuit qui s'approche avec ses cauchemars hallucinés et avec à trois et cinq heures du mat ses demi-réveils insuffisants pour que je fasse l'effort surhumain de me lever cette vie qui n'est pas la mienne qui me possède sur laquelle je n'ai aucun contrôle le bruit de la pub toujours lui au moins je le maîtrise je pourrais le couper je le laisse m'emmerder c'est ma volonté je me la prouve je vais la perdre j'éteins je ferme le yeux je quitte ce monde je me réveille il n'y a pas eu de temps il ne s'est rien passé même pas les rêves il faisait noir il fait jour point à la ligne et ça recommence et par la fenêtre le spectacle est exactement pareil à la veille ça m'angoisse cet arrêt sur image pendant que le temps passe enfin c'est ce qu'on prétend c'est se dire qu'on l'aura mal exploité le temps qu'on mourra sans avoir vécu il faut faire quelque chose nom de dieu oui mais quoi écrire évidemment à vide parce que le langage les sons écrits ça meuble et puis c'est bien coté on a l'impression de faire quelque chose qui compte alors que ça compte seulement pour du beurre qu'il faudra effacer tout ça quand je serai effacé parce qu'il n'y a là aucun message aucun leg et du temps du papier dont je garde une nostalgie on aurait brûlé mes manuscrits ça aurait eu une autre gueule presque une cérémonie un simulacre de sacré un autodafé sacrificiel et propitiatoire une restitution aux muses de ces mots prêtés alors que là clic plus rien

tellement absurde expéditif comme ma probable
crémation seulabre pourtant compulsivement j'ajoute
des bits aux bits jusqu'à ce que ce soit la nuit ben voilà
on croit qu'on s'est détaché de son ego et puis une
publication sur facebook et on s'aperçoit qu'à trois cent
mètres se tient une foire du livre foireuse où l'on n'a
même pas été invité et on se met à râler sur cette
commune d'épiciers dont le mandataire chargé de la
culture est un jardinier illettré et le reste du pouvoir
communal gangrené par la plus ahurissante corruption
trente ans que je me voudrais vivre ailleurs que dans ce
foutoir avec la ville qui ronge peu à peu mon coin de
campagne et la route infernale qui m'enfume et
m'assourdit trop vieux pour foutre le camp je me dis et
pourtant s'il reste peu de temps autant qu'il se passe
ailleurs la nuit est tombée pourquoi dit-on qu'elle tombe
sinon parce que c'est un cimetière et ça va être
l'automne et la tombe va être longue longue août finit à
peine et j'attends déjà le printemps le matin est passé
depuis longtemps le soir retombe et une torpeur
malsaine qui m'englue et la mort qui vient de frapper
encore une fois et la douleur qui est toujours là qui
m'empêche de bouger de vivre et de respirer enfin j'ai
l'impression regarde dehors le soleil vieillissant ce grand
âge de l'année tout est vieux le mois de septembre le
chien ma femme moi-même le monde et lui en plus il
sent la pourriture humaine je n'en peux plus j'ai envie de
me cacher dans un trou je ne ressusciterai pas avant
demain et une de ces nuits de merde où je me réveille

toutes les heures jour néfaste néfaste néfaste néfaste et cette colère qui couve et qui me ronge le jour se lève qui n'en a rien à branler de mes états d'âmes instables à géométrie variable le dérisoire de mes humeurs devant le jardin qui s'en fout complètement à qui ça ne fera pas bouger une feuille c'est à moi de me supporter de vivre avec cet embrouillamini kaléidoscopique d'essayer de trouver un sens à mon désordre le chien me contemple il sait vivre lui il me regarde avec ses bons yeux interrogateurs il se demande pourquoi les miens sont toujours ailleurs non il ne se demande pas il constate il ne se demande pas quoi faire avec il ne pense pas le chien il fait et il ne programme même pas c'est la vieille formule des psy comportementalistes S>I>R stimulus individu réaction point barre je l'envie moi je juge le monde quand j'ai arrêté de picoler j'ai vu que je buvais pour lui dire non que j'ai tellement failli en crever que j'ai balancé la peur et le dégoût pour dire oui pour accepter de souffrir parce que de toute façon l'anesthésique ne fonctionnait plus et que depuis j'ai quand même retrouvé la peur et le dégoût et la lucidité et que je m'y accroche parce que c'est le réel et qu'il n'y en a pas d'autre et qu'il n'y a pas de porte de sortie et qu'il faut faire avec et essayer de regarder ça sans que les tripes se tordent et trouver du charme au drame malgré tout et la colère qui couve et qui ronge toujours et se raconter des histoires qui parlent de l'attrait de l'aventure et rester conscient que c'est du blabla que la mort va faire plonger le roman dans le néant et cette colère qui me ronge infiniment

j'avais à finir des bouquins plein d'histoires décalées que personne ne lit j'avais à râler contre toute cette vocation inutile à ravalier ma déception prévisible à hausser les épaules tout est non sens de par la mort j'ai fini par en rire mais par céder quand même à la compulsion il me vient à l'esprit que l'écologie est le comble du non sens parce que la destruction de la nature est voulue par un produit de la nature qui l'a fait tel qu'il est invasif et rapace prédateur il faut cesser de sacraliser la nature elle aussi est un phénomène hasardeux absurde et aléatoire sans autre sens que celui que nous lui donnons à l'échelle cosmique elle n'est qu'une infime réaction chimique complexe résultant d'une improbable combinaison de facteurs et à l'évolution imprévisible là dedans la femme se lève le soleil lui l'a fait depuis longtemps le moment de grâce s'efface c'est le dernier jour de l'été et c'est déjà le soir et il ne s'est rien passé que l'agitation qui masque le défilé des heures ça me terrifie ce temps inexorable qui coule comme une clepsydre sans que tout ce bazar d'atomes qui me compose ait servi à quelque chose d'autre qu'à survivre sans but et voilà que curieusement le chiffre arbitraire du changement de saison s'accompagne d'un écroulement brutal de la température manquait plus que ça pour entretenir le moral je vais prendre un bain tiens ça rappelle les premiers instants de la vie les instants du un avant la terreur de la découverte du multiple les instants dont la nostalgie créera Dieu à l'eau donc allo hello il a bon dos

lui je trempe avec Dieu ils disent qu'il est partout on baigne dans Dieu à deux lui et moi je m'en fous dehors il y a un soleil de rose qui fane et je n'ai pas envie d'aller contempler les soins palliatifs de l'été marre des fins des terminus des déliquescentes j'en bouffe ma part dans ma carcasse va chier automne je t'emmerde allez chier les gens je n'ai rien à vous dire je suis un animal anormal plus qu'un bizarre un aut'chose un incongru une tache sur la nappe nous ne nous comprendrons jamais stop de faire semblant je suis là par erreur mieux je suis une erreur d'où ma terreur d'être ici je la soigne depuis que j'ai mis la tête à l'air la sacro sainte nature réparera bientôt son essai manqué je n'ai aucune espèce de descendance biologique cette hypothèse génétique disparaîtra avec moi je vais bouffer il est midi ça permettra de tenir jusque là tant d'amours mortes deux fois quittées dans les auberges au bord de la longue route puis carrément décédées si bien que le souvenir se fait fumée sans cheminée nuage bientôt dispersé par le vent et ce sera comme si rien jamais n'avait existé la joie est ailleurs elle ne se prend que par bouffées dans un strict présent aussi insaisissable que cette vapeur rien n'est tout est processus mouvement fluide on ne vit pas on s'écoule en plus du mètre l'instrument le plus absurde est la montre découpage fallacieux géométrisation abusive pourquoi pour satisfaire quels neurones pour créer du concept pour donner du sens pour in fine se différencier de la nature pour surtout nier la mort si la vie c'est le mouvement et

la mort la fin du mouvement n'est-il pas aberrant de vouloir singer son immobilité pour justement donner du sens à la vie pour la trouver rassurante peur de la vie parce que peur de la mort tant l'une c'est l'autre et vice versa je ne peux pas parler de ceux de mes souvenirs qui n'ont pas perdu leur cheminée c'est de l'eau de vie pour moi du poison pour l'autre et je ne suis pas un empoisonneur donc clic-clac verrouillé dans ma boîte noire pêle-mêle les jours heureux et les jours noirs plus l'âge avance plus la boîte est lourde la jeter à l'eau vivre libre venir de naître ne rien savoir rien de rien et ne rien attendre l'innocence et la tête vierge au lieu de cette marmite soumise aussi au jeu des hormones et à mon bien-être qui succède aujourd'hui à la nausée de vomir ma cervelle de hier soir tout est sans cesse à géométrie variable mes humeurs comme le temps d'ici comme mes douleurs au dos il n'y a pas de point fixe tout bouge surfer le découpage du temps et de l'espace sont des mensonges ce sont des continuums des fluides le je est un glissement à l'échelle du temps perçu de la naissance à la mort du rien au rien le vent ah le vent et les nuages c'est le réel et j'emmerde les minutes les points fixes et les anniversaires il n'y a même pas de moment ah ah Héraclite déjà même pour la ponctuation il n'y a qu'un devenir glisser dans le flux ne fait pas mal le saisir en vain déchire ce type là en face est une eau qui coule il dit il parle enfin ses lèvres remuent je ne comprends pas le sens ne m'atteint pas ça atteint les oreilles pas le cerveau c'est étrange et j'ai l'air d'écouter

et je suis séparé et je suis ailleurs pause temporelle
l'envie d'écrire s'est noyée dans l'aquabon l'automne est
là vieillissant déjà et venteux ce doit être mon âge il est
porteur des vieilles peurs de l'inéluctable plutôt anxiété
vague je me lève pénible avec un jour qui hésite et je
me couche avec un incendie d'horizon impermanence
j'essaie vraiment de m'en foutre puisque tout s'en fout
pas seulement tout le monde mais le cosmos entier n'en
a rien à cirer de mes humeurs ni même des tribulations
du genre humain sait-il seulement qu'il existe et sait-il
seulement qu'il existe lui même sans conscience pas
d'existence à moins que ce ne soit qu'une exigence
humaine rime à rien de toute façon je regarde mes pieds
quel appendice ridicule aussi incongru que les glandes
qui me pendent entre les jambes avec leur excroissance
un peu incongrue je pense aux danseuses qui pour en
gommer l'inesthétisme font les culturellement
incontournables pointes sur leurs orteils puis mon
regard remonte il franchit la dune de mon bide et se
pose en limite de portée sur les seins presque féminins
que m'a offert le grand âge j'en avais honte aujourd'hui
je les palpe ce sont les derniers que je puis encore
toucher des auto substituts me voilà un peu androgyne
et physiquement bien seul tout est masturbation
désormais à l'hosto je me suis fait mal pour ne plus
avoir mal bordel j'ai même beaucoup plus mal qu'avant
je navigue dans le gaz post anesthésique pendant une
heure et demi je n'ai plus été si c'est ça mourir ce n'est
rien je regarde par la fenêtre encore un ciel gris mer du

Nord à faire crever les phoques d'ennui les fêtes de fin d'année singeries obligatoires simagrées de la société de consommation que je conchie depuis mon plumard dans ma petite box à coucher en sapin préfiguration ça fait un moment que j'y suis vautré dans le rien j'y prends goût plus rien à choisir plus rien à assumer plus rien c'est doux c'est confortable même plus envie de parler à un arbre plus envie de me lever trop fatiguant et pour voir quoi je fais une crise de velours je baille Je m'étire comme une vache qui meugle je n'emmerde même plus le monde il a disparu je vais rester là jusqu'à la fin à regarder les lattes ocrées du plafond contemplation passive existence fusionnelle je me repose du monde je récupère de l'avoir parcouru mangé chié frotté battu secoué ça s'est arrêté ça suffit faire n'a pas de sens aller est absurde je suis je suis comme un ficus et le carrousel s'est arrêté comme aller ne sert à rien pourtant je me secoue je tourne dehors en rond un grand grand rond ça fait bouger les muscles je suis un ver qui ronge le brouillard en boucle je bouge sans bouger mais je sens vivre ma viande le jour baisse déjà il ne se lève pas plus longtemps que moi il devrait bien y avoir moyen de vivre dans ce court laps de temps demain demain mon cul massacré dans la camionnette pourquoi pas échapper au séduisant piège de la glu et de la mort debout rejoindre la folie des primates taïau sus retourner dans le shaker à peine dedans se dire qu'est ce que je fous dans ce monde là qui m'est étranger à me perdre parmi ceux qui courent je ne sais

après quoi et rentrer vite au trou au terrier à la niche où je ne vois plus où je ne vis plus et où surtout je n'ai pas mal au dos aux tripes à la tête de besoin de vomir et je vais encore dormir l'oeil ouvert la vie c'est juste tenir une feuille entre ses doigts plonger dans le regard du chien sentir qu'on est quelque chose d'autre que ce qu'il y a autour et qu'il y a tout ça qui n'est qu'une des milliards de formes du rien et que bordel il faut trouver de l'intérêt à ça comment sinon en faisant oui en faisant des trucs pas ordinaires en transgressant forcément sinon l'ennui arriver à transgresser sans s'agresser un défi je l'ai relevé mais ma viande est vieille elle n'a plus la force d'aventure elle s'emmerde elle peut juste se souvenir et ça lui fait juste mesurer ce qui lui manque maintenant elle conchie les cons qui lui disent que vivre ça c'est encore une autre aventure non c'est commencer à mourir à petit feu petit à petit et plus le temps se raccourcit plus il prend d'importance plus il est long à regarder par la fenêtre défiler en vain les nuages quand la nuit arrive tôt en ce creux d'hiver c'est comme un soulagement je me détend c'est tout à coup normal que plus rien ne m'intéresse je vais dormir annihiler l'excroissance frontale jusqu'à ce putain de réveil supplice mais ce sera pour se réveiller dans ce monde en décomposition odeur comprise avec les soubresauts de l'agonie des jacqueries des affrontements de blocs de plus en plus fous et incohérents l'individualisme et l'égoïsme qui possèdent les âmes la bêtise qui se revendique le matérialisme effréné qui se prend pour le

progrès l'extinction de masse des animaux et l'homo pas du tout sapiens qui salope et qui scie sa branche mais surtout tout ça au quotidien écrit sur la gueule morne des gens dans les machines à consommer la tristesse abrutie sous un ciel perpétuellement gris jaune vomit le médiocre et le mesquin au sommet la fin quoi politique le seul espoir le seul projet réside dans le transhumanisme dans ce qui fera autre chose de l'homme quel aveu d'échec et quel déni encore de la nature dont homo était pourtant un produit mais il reste si peu de temps consolation de disparaître peu après le monde que je comprenais que j'approuvais malgré tout bla bla bla encore penser encore user de la méninge dans le vide il n'y a pas de pire néant que la pensée cette expulsion de l'Eden cette perte de l'innocence cette codification des choses vis bordel sens mange frappe cours saute regarde au lieu de construire des hypothèses comme des Lego un sein sous ta main vaut tout Spinoza et c'est encore penser que dire tout ça il n'y a que dans le sexe qu'on ne pense pas enfin faut l'espérer qu'on grogne juste un peu comme un de ces merveilleux porcs et voilà que le soleil brise son silence mais pas la glace qu'au ras de l'horizon il éjacule d'une intense lumière métallique et qu'en rentrant dans mon oeil le droit celui qui ne voit que la lumière sans formes il me concocte un peu de bonheur décidément je comprends Akhenaton il n'y a qu'Aton et Eros pour nous pauvres cloportes faut peu de choses pour être heureux mais ces peu sont rares en profiter jusqu'au trognon je

me sens comme une plante pas envie de bouger juste rester là baigné d'éclat le faire qui tant me démange d'habitude me paraît idiot superfétatoire vain je soupire et ça me fait me sentir vivant et avec le souffle s'évacue toute cette crasse psychique que produit mon cerveau comme un gros colon évacue la merde le temps d'écrire ça il s'est déjà un peu voilé l'Aton il s'est fait faible mais velours il était roi il se fait prince il teinte son jaune presque blanc d'une touche de carmin tendre nostalgique ce n'est pas l'été il est passé le moment de puissance l'impression de causer à dieu dire que quand je suis né dans l'inquiétude sans doute et sous les bombes égarées sous les V1 en panne qui se trompaient de Liège des ventres s'ouvraient des têtes s'arrachaient à la frontière mouvante de l'Ordre Nouveau et que dans son sein pendant que je tétaiis benoîtement le lait que mes géniteurs avaient été chercher à pinces à des kilomètres on gazait femmes et gosses pères et mères dire qu'il y avait mises bout à bout ces angoisses de l'arrestation du train de l'abattoir ce nuage noir d'angoisse dire que je ne savais pas et que c'était là sur le même bout de la terre nausée je suis passé entre les gouttes entre les guerres qui n'ont jamais cessé depuis prédateur du prédateur et pourtant cette masse qui grouille qui enfle bientôt neuf milliards et l'injustice et les inégalités et l'esclavage et les enfants enculés ou traités comme des taupes et il faut vivre avec cette nausée et le lieu de vie qui se salope inexorablement à quoi bon écrire d'ailleurs il n'y aura

même plus d'archéologues pour déchiffrer les restes tout sera bouffé par la mort le néant le n'a jamais existé et le mystérieux bordel des univers se continuera sans même une conscience sacrebleu j'espère qu'il y en a une autre quelque part sinon c'est encore plus absurde pour nos minables neurones ce bazar lumineux là dont je parlais et qui est encore là dispensé de nuages c'est juste une minuscule étincelle d'un gigantesque pétard et toute la vie encore plus dérisoire dépend de lui et il me chauffe le cul ce qui à mon âge et en cette saison est un grand luxe n'était le besoin de pisser ce serait le Paradis mais je suis un singe j'urine je chie je parle je pense toute ma chimie s'affaire dans le seul but de se reproduire je lui ai dit merde je ne me suis pas reproduit mais sans doute est-ce une perversion de mon ADN qui l'a voulu ainsi il a neigé un peu sur un sol très froid j'ai mis le poêle à bois en route ça suffit pas je déteste avoir froid je préfère encore la faim c'est malin d'être né sous ces latitudes dans ce pays qui n'existe pas ou plutôt qui n'a jamais existé que sur le papier d'un traité le chien s'en fout il aime les températures basses il dort du sommeil du juste puisque la nuit a déjà commencé à une heure où en été on prend le frais sous les pruniers sauf si comme d'habitude il pleut bien entendu endroit de merde mais sans guerre depuis la fin de ma première année les panses trouées les bras et les têtes baladeurs le sang les zizi tranchés la puanteur de cadavre l'angoisse la terreur c'était avant ou demain un créneau bordel un bon créneau un peu honte mais content

comme tous les privilégiés ma mère ses angoisses de grossesse sous les wunderwaffen ses certitudes de mort en couches ses neufs couvées ratées depuis ma soeur mon père ce survivant du dix-neuvième siècle ses deux guerres et la tête de sa mère éclatée en bouts de cervelle invivable vieux bonhomme malheureux prisonnier de ses devoirs enfance haine tendresse rebelle souffrir et faire souffrir comprendre réimaginer bien longtemps après beurk cracher tout ça loin et bouffée de pitié le plafond bien vite regarder le plafond et louis Armstrong et les premiers disques de jazz et les crétins de copains qui s'entichent de Presley les cons le mépris il ne m'a pas quitté celui là j'ai encore honte mais non pas vraiment ce ne sont pas des cons simplement une autre espèce majoritaire autre moi extraterrestre un peu survenu quand fallait pas où fallait pas au milieu de ces êtres là une erreur je dois me débarrasser de l'idée que ce texte puisse être lu un jour par quelqu'un je l'ai commencé comme un jeu et j'ai commis l'erreur d'en parler à un autre humain et voilà toute la spontanéité foutue et que je fais attention à ce que je dis connard besoin maladif de communiquer croyance en l'ego vite vite la pilule d'absurde au secours je redeviens un moi en fait j'ai souvent la tête vide on dit que le mental ne s'arrête pas avec l'âge pourtant il a des pannes il a de plus en plus de contemplation ou d'hébétude va savoir une indifférence qui gagne la pensée un tenace à quoi bon qui n'est pas vécu comme une angoisse mais une ouverture une liberté qui cohabite avec un ennui profond

je n'aurais jamais cru que la déduction de la probabilité de l'approche de la mort donnerait de l'oxygène à l'âme je n'aurais jamais imaginé ce que ce serait de devenir vieux si je m'abstiens des miroirs de la mémoire et du mental je roule à poil sur mon matelas la volupté négligée le plaisir sensuel d'être là comme dans un corps de vingt ans évidemment c'est un jour sans arthrose ou une position qui la fait oublier je suis libre des inquiétudes de ce qu'il y aura à vivre des rêves des projets de la lutte du but haha j'emmerde le monde des hommes et sa course stupide parce que bien sûr je suis un vieux à l'abri du besoin élémentaire de chercher à bouffer et qui en plus consomme le moins possible c'est paradoxal mais le fric m'a toujours dégoûté le système marchand m'a toujours rempli de mépris le bonheur par la consommation me paraît la pseudo civilisation la plus haïssable la compétition le profit et le matérialisme me foutent des nausées vraiment physiquement je cultive la gratuité y compris pour les écrits sur mon site internet je ne fais au système que le minimum de concessions et pourtant mon confort de vieux dépend du pognon ça ne m'empêche pas de croire qu'il aurait pu être assuré autrement peut être une utopie j'ai le cynisme facile paraît-il rien n'est plus faux j'ai le cynisme des idéalistes déçus des hypersensibles perforés quant aux idéaux ben je ne me prends plus pour dieu et puis le cynisme celui de Diogène de Synope c'est d'abord déshabiller les choses de leurs garnitures illusoires c'est dire la vérité toute nue dans un monde qui ne vit que du

mensonge et dont les drames sont issus de cette non reconnaissance de la simple réalité les politiciens confrontés aux réactions des peuples devant la mondialisation sont l'exemple type de cette carence ils veulent incarner leur projet de société leur rêve sans reconnaître ce qu'est homo sapiens comment il fonctionne quelles sont ses limites animales et son mode d'emploi en réalité dès que je reprends mon tapuscrit le mental s'arrête c'est un grand trou un vide malgré moi la vague anxiété de la page blanche déformation de celui qui a beaucoup écrit moi qui voulait saisir spontanément le fil incessamment bondissant du mental c'est raté il faudrait un auteur vierge de toute écriture un scribe en sténo peut-être j'arrive à garder une certaine spontanéité mais elle n'est quand même pas le reflet de cette bousculade incohérente qui embouteille mes neurones le reste du temps il neige longtemps comme quand il neige ici on visualise l'étirement du temps mieux qu'avec la trotteuse d'une horloge curieusement ça soulage beaucoup les douleurs de mon dos chercher du bois dehors à poil je sens la neige sur ma peau nue le mental est sur pause la sensation rien que la sensation mais à peine rentré ça redémarre et si ça continue comment faire pour aller faire des courses et si et si et si stop volontaire couper les ongles des pieds ça occupe les circonvolutions c'est pas facile à cause du bide et voilà c'est reparti je n'ai pas toujours été ce tas de vieille viande ma jeunesse et même mon âge mûr et j'étais beau puis présentable et

voilà ça déraille les femmes la séduction la grande affaire de ma vie aux oubliettes elles regardent à travers moi me parlent avec une aimable condescendance oui oui j'ai été élevé par mes soeurs ça laisse des traces j'ai eu une histoire passionnée avec une substitut d'une de mes soeurs ça aurait dû régler le problème mais non et aujourd'hui goguenard mais un peu apitoyé je vois le jeu des aussi vieilles que moi les anciennes qui ont sans doute le même coup de nostalgie que moi pour l'âge des passions et qui pathétiquement rejouent toujours le même jeu éculé le marché de l'affectif contre du sexe et vice versa sauf que le sexe n'est vraiment plus ce qu'il était et que derrière l'affectif des mecs et des nanas il y a des tonnes de méfiance de scepticisme de lucidité assassine et ça ne rend pas heureux donc ça ressemble à du théâtre et encore de marionnettes une simulation une évocation en ombres chinoises pourquoi les nanas ont-elle pris une telle importance dans ma vie toujours se dire avec l'autre là il y aura peut-être autre chose quelque chose qui me satisfera mieux je courais sans en être conscient après le remède à la séparation de la naissance à cette insupportable solitude de moi dans moi utopie évidemment avec à la clé de courtes satisfactions fusionnelles tentative aussi de trouver à exister dans le regard de l'autre ça devrait se calmer or il ne se passe rien des nuages toujours des nuages naïvement je croyais que l'âge libérait du pitoyable désir sexuel puisque soi-même on devenait passablement dégoûtant que les érections se faisaient aussi difficiles à

obtenir que le démarrage à froid d'un antique diesel de locomotive et que les partenaires potentielles avaient les appas bleus limite pourris mais plus c'est impossible plus c'est obsédant supplice de Tantale frustration permanente ça doit faire l'essentiel de la clientèle des branlettes ultra laborieuses devant les mornes sites pornos le ciel donne un peu de lumière aujourd'hui c'est déjà un énorme cadeau jouir de ce qui est au lieu de pleurnicher sur ce qui pourrait être j'ai mal au dos pour changer justement ça change ce n'est plus le même mal ni le même endroit qu'ai-je donc tant porté bordel ma tête pense si souvent à moi où à ce que je perçois moi et personne d'autre par curiosité j'aimerais bien être un autre parfois enfin pas n'importe lequel et toujours arrive comme un couperet ce quelle importance l'équivalent pour la pensée de l'à quoi bon pour l'action ce sont les mots que prononce sans cesse la mort comme un mantra et à laquelle la seule réponse est de me distraire en attendant il y a des trucs qui ramènent au présent comme me faire tremper par les seaux d'eau qui se déversent sur mon crâne le vent qui mord les pommettes et mes vieilles pattes qui peinent plus je plonge dans ma motricité et ma survie plus je deviens con plus mon cerveau vieillit moins il est alerte ça va avec la disparition des angoisses faut-il devenir crétin pour être bien dans sa peau mais hélas se voir dégénérer n'a rien de drôle non plus le soir m'angoisse maintenant je déteste ce moment qui me modélise ma fin j'ai beau faire je n'arrive pas à suivre vraiment la

danse folle et incohérente des idées et des images dans ma tête rien que de savoir que je les écoute en fausse la spontanéité le moi c'est le concept le concept c'est la caricature et la source de tous les maux de tous les malentendus ne pas penser seulement faire comme mon Rolf penser n'est pas être penser n'est pas vivre il faudrait seulement sentir ça implique tellement plus de nuances envie un matin ça en fait combien avec de l'édifice temps devant soi un petit bout le thé qu'elle m'a gentiment apporté la lumière jaune de la lampe et même pas le courage de tirer les rideaux de lâcher le volet sur les reflets des lattes du plafond j'habite un tonneau commencer la journée avec une petite anxiété une fois debout vais je avoir mal au dos ou pas mais tellement envie de voir la lumière du jour une des seules vraies motivations qui me reste parfois je suis en train de pisser et mon esprit se fige sur le vert de l'herbe et je crois que je ne pense plus à rien mais justement je le constate et c'est encore une pensée la contemplation est une conscience aigüe mais heureusement pas un commentaire c'est avec le commentaire que commence la pensée je m'emballer là parce que je sens que je tiens le mot clé qui résume tout commenter c'est se différencier c'est porter un jugement c'est définir une préférence c'est sortir de l'acceptation fusionnelle c'est commencer la malédiction de l'homme l'arbre de la science du bien et du mal et c'est commencer l'inférieure alternance de joie et de souffrance décidément il y a des aujourd'hui et des aujourd'hui non il fait superbe

exceptionnellement printanier en hiver et je me réveille irritable avec l'impression de vouloir vomir les choses la sensation qu'elles m'envahissent je ressens un intense besoin de solitude et l'impression d'une pile électrique dans le plexus solaire on me fout la paix mais rien que de savoir que l'autre existe et qu'à n'importe quel moment il pourrait surgir dans mon silence intime me fait pousser les griffes l'envie d'écrire me reprend le rêve d'écrire une histoire d'amour et de passion contrariée je n'en reviens pas que ce soit ce cliché qui me remotive ai-je renoué avec la vie de singe cela a-t-il chassé la perception mortifère de l'absurde et l'interminable contemplation de l'ennui j'ai beau savoir que c'est une affaire chimique un pic de dopamine ça n'enlève rien au plaisir et à l'enthousiasme retrouvé via cette drogue licite pourtant ça me paraît une montagne non pas que je n'aie pas une connaissance approfondie du sujet mais voilà c'est tellement complexe et riche vais-je pouvoir moi qui suis adepte du texte court et puis c'est si intense vais-je pouvoir moi qui ne connaît le mieux les mots que par leur aura de dérision une peur panique de tomber dans la grande marmite du déjà dit puisque c'est un des grands sujets depuis que l'homme écrit difficile aussi de ne pas tomber dans le conventionnel ni dans les sentiments pour midinette pour l'instant je ne retiendrai que cette résurgence de l'envie d'écrire j'en jouis c'est un plaisir en soi on verra quoi écrire après de toute façon c'est déjà ce que je suis en train de faire bon je vais me recouvrir des peaux du XXIe siècle même si

ça me fait chier pourquoi y a personne et je suis libre et le feu de bois commence à bien chauffer je n'ai aucune raison de m'habiller de supporter ces trucs qui irritent ma peau hypersensible jusqu'à ce que je m'en débarrasse avec soulagement vers dix-sept ou dix-huit heures et pourtant je vais le faire stupide animal conditionné ma peau part en apnée jusqu'à ce soir quelle merde je traîne encore un peu je regarde mes pieds encore je n'ai contrairement à certains jamais trouvé cette partie du corps ni érotique ni même esthétique au contraire un peu ridicule mais force m'est bien de trouver les miens moins moches que d'autres fins allongés égyptiens ou même avec le même élan que les ogives gothiques des cathédrales dire que malgré cette apparence de fragilité giacomettiste ils ont usé leur plante sur tous les sols de la planète pas étonnant qu'avec l'âge elle se soit un peu durcie et que je la sente raidie quand je replie mes orteils j'ai bien procrastiné le moment pénible de l'habillage faut y aller le chien me regarde j'ai l'impression qu'il rigole ah une île si je pouvais c'est la seule raison pour laquelle j'aurais aimé avoir du fric il faut un gros tas d'argent pour pouvoir quitter tout à fait le système du fric et se promener toute la journée à poil contrairement à ce que croient les adeptes de la simplicité volontaire le système on n'en sort tout à fait que par le haut pas par le bas à propos de bas je vais les mettre quand même courage ben voilà en haut ça va à peu près c'est un T-shirt mais en bas le supplice du boxer et du pantalon qui colle et

enferme je hais j'envie la tunique des romains ou pourquoi pas le kilt déjà qu'on a un sac à couilles qui colle aux cuisses si on n'aère pas je dois arrêter de pester il y a un soleil splendide dehors et une température plus que printanière alors qu'on est encore en hiver se réjouir de ce qui est plutôt que de se lamenter sur ce qui pourrait être mieux par exemple je pourrais flâner tout nu dans mon verger mais déjà que je marche difficilement je me méfie de la réaction de mes sympathiques voisins alors j'admire depuis mon fauteuil et je jouis pleinement que mon cul soit dans ses bras je n'ai pas mal au dos j'essaie de ne pas penser trop que ce moment béni n'est qu'un instant de répit sur une pente abrupte couverte de savon vert pour moi bien sûr vu mon âge mais aussi pour ma civilisation et peut-être même pour les homo sapiens l'impression que devait ressentir le dernier des mohicans que tout ce à quoi nous avons accordé tant d'importance glisse dans le néant entre autres à cause de l'importance que nous lui avons accordé renforce encore chez moi cette perception aigüe de l'absurde qui va croissant de façon exponentielle avec les années qui passent cette sensation aussi de l'éphémère exception de l'épiphénomène perdu dans un cosmos inconnaissable et indifférent quelle importance que la mort et pourtant c'est la procrastination suprême comme tout à l'heure pour mes chaussettes je n'ai aucune raison de rester vivant surtout dans cette maison de fous et pourtant quelque chose de plus fort que moi me pousse à

m'accrocher à une vie dont je vois clairement toute l'absurdité et voilà l'autre qui rentre l'autre par excellence puisque son entrejambe est conformé différemment du mien certains prétendent que son cerveau aussi il y a des décades que je la vois rentrer je ne sais plus si c'est encore avec plaisir ou agacement les deux sans doute vu les probabilités statistiques il serait étonnant que nous finissions ensemble pour celle ou celui qui se retrouvera seul ce sera un des derniers petits supplices raffinés de la condition humaine je me fais du mouron pour elle n'empêche ça me gonfle qu'elle laisse traîner ses godasses partout elle cuisine elle fait ça très bien je suis gourmand allons tout n'est pas perdu j'ai pondu jusqu'ici 7777 mots sans une virgule ça va je continue alors un peu perplexe parce que parfois la machine à penser s'arrête dans une sorte de mi-stupeur mi-contemplation la simple sensation d'exister et d'être là ce doit être ça que vit le chien en l'absence de stimuli externes un modèle de bien-être à suivre à moins que sait-on jamais il ne rêve il ne désire à vide il ne regrette en vain je crois quand même qu'il n'échafaude pas de projet qu'il n'appréhende pas que son imaginaire ne l'entraîne pas à vivre plusieurs fois à l'avance les pires hypothèses engendrées par ses craintes je crois aussi que pour lui ce qui est est qu'il ne commente pas alors que chez l'homme c'est la source de toute souffrance c'est un opportuniste il vit en permanence la réalité du présent et essaie de l'exploiter au maximum et quand il a mal il n'a pas mal d'avoir mal quand il a peur il n'a pas

peur d'avoir peur il n'a jamais accès à nos deux concepts maudits le si et le pourquoi ils prennent naissance dans ce qui doit être une malformation déviante de notre cervelle en fait Rolf n'intervient pas fors pour alimenter son organisme ou pour le délester il ne transforme rien Si une branche le gêne il la contourne il ne la coupe pas ni même ne la déplace acceptation adaptation recherche du rentable et du plaisir sans rien forcer quelle leçon maintenant on est couchés tous les deux à l'orée de la forêt et il ne se passe rien rien de rien et c'est merveilleux déjà parce qu'il pourrait se passer des tas de trucs désagréables ou dramatiques et qu'on y échappe qu'on n'y pense même pas et puis le calme et le silence qui ne sont même pas attente simple état d'être évidemment sous le soleil d'aujourd'hui c'est plus aisé je ne sais pas ce que j'ai ces jours-ci le monde entier m'emmerde tout et tout le monde me contrarie m'insupporte m'exaspère je ne suis pas certain de me supporter moi-même il vaut mieux ne pas contrarier ça ça augmenterait en progression géométrique jusqu'à l'explosion de la marmite comme quand j'étais plus jeune il faut m'occuper occuper mes mains justement il y a une ampoule LED toute neuve qui foire Je râle on nous incite à utiliser ça parce que ça consomme peu mais c'est cher à l'achat c'est même pas de qualité et en plus pour en racheter une il me faudra aller marcher dans un supermarché le bien nommé puisqu'on y marche je devrais dire on y piétine beaucoup et que c'est un supplice pour mes vertèbres

amochées avant j'aimais bien la file à la caisse était un inépuisable sujet d'observation du sapiens à l'état brut dans ses petites préoccupations primaires de primate aujourd'hui c'est douleur impatience irritation et compagnie bon je vais la changer cette lampe je suis reparti dans mon ire chronique et merde ça m'a pris deux minutes pas de quoi oublier mon ronchon pas de quoi non plus devoir forcer au delà de la douleur elle était là bien sûr mais calme et raisonnable quand elle est comme ça c'est comme une vieille épouse on vit avec par habitude elle n'est plus anormale elle fait partie du décor peut être qu'on s'aime on ne se quitte plus elle fait partie de moi je l'ai mise au lit pour sa sieste je me suis assis dans mon fauteuil préféré celui qu'elle ne supporte pas et qu'elle fuit un instant de sérénité célibataire l'esprit libre l'envie d'aller trier un peu l'immense fichier d'aphorismes plus ou moins heureux accumulés sur des années mais il me faudrait me lever et nom d'un crapaud je n'en ai pas la moindre énergie pourtant si je reste là à glander je vais très vite m'ennuyer et me coucher encore le soir avec l'impression de n'avoir pas vécu alors qu'il me reste peut-être si peu de temps pour le faire pourtant plus ce temps rétrécit plus il faut se foutre de pieds aux culs pour en faire quelque chose il va falloir quitter la tablette confortable pour aller chercher et brancher un PC et puis plonger dans l'absurdité de l'ordre rien que ce mot là me fait vomir tout ordre est nouveau bon j'y vais parfois écrire c'est procrastiner de toute façon c'est

plonger dans l'océan il faut agir mushotoku sans but ni profit par une sorte d'automatisme trouver un plaisir au tri en soi sinon l'objectif à atteindre semble immensément hors de portée et la longueur estimée de la route coupe les jambes nom de dieu je suis en train d'écrire ce qui est tout de même un geste intellectuel propre à ce phénomène exceptionnel doté de conscience et d'esprit qu'est l'être humain et je vais devoir m'interrompre à cause d'un impérieux besoin de chier ma vraie nature se rappelle à moi le chien rigole c'est fait ça soulage pourquoi les gens soumis à cette vidange quotidienne continuent-ils à se prendre pour le roi de la création pour une créature divine et exceptionnelle si ce n'est parce qu'ils l'ont hygiénisée on ne peut pas dire qu'ils en ont fait une culture bourrée de rituels comme pour les autres incontournables la bouffe et la baise déféquer reste le geste animal brut c'est peut être pour ça qu'on le cache j'ai la super flemme tout à coup me vient le mot langueur rien que la sonorité du mot me dégoûte c'est assez pour me décider à passer sur ma nudité des peaux supplémentaires chaussettes slip qu'est ce que c'est inconfortable ce truc là T shirt pantalon cette invention inutilement compliquée tordue et encombrante des gaulois que ne suis-je né écossais et puis surtout les poils qui manquent pour éviter les frissons le pull me voilà un humain sociabilisé j'ai mis mon scaphandre entre moi et le monde mon équipement de survie dans la termitière jusqu'à ce que le contact prolongé de ces trucs sur ma vraie peau me

soit devenu assez insupportable pour les effeuiller avec plaisir en en strip tease aussi jouissif qu'une branlette jusque là plus personne n'osera me prendre pour un animal je côtoierai d'autres singes déguisés et tout le monde trouvera normal ce carnaval à propos du pantalon et des gaulois je me remémore ces anciens dessins d'humour ou celui qui avait vraiment tout perdu était représenté portant au bout d'une paire de bretelles un tonneau autre invention gauloise je constate aussi qu'il est difficile d'écrire en enfilant le susdit pause il est en place en l'ajustant je pensais à Diogène qui vivait nu non pas comme le prétend la mensongère rumeur publique dans un tonneau gaulois mais dans une jarre grecque j'envie la liberté animale qu'on lui prête d'ailleurs j'envie les autres animaux ceux qui n'ont pas notre malformation du cortex je rumine ça c'est récurrent mais c'est un jour de vent dehors tout nu j'aurais froid dégénéré je viens d'écouter il n'y a pas d'autre mot le long monologue d'une correspondante téléphonique une heure bien sonnée j'ai dû interrompre sous un faux prétexte je suis un faux cul Diogène lui aurait été direct ôte-toi de mon soleil ni rebutant ni agressif juste la vérité nue de la situation et pourquoi ai-je fait la pute parce que cette personne m'a rendu un signalé service qui dans le cadre de mon conditionnement judéo-chrétien lui donne à mes yeux le droit de m'emmerder un peu aussi parce que c'est une femme et que je ne peux pas leur résister maintenant un café où est ma tasse quel son curieux quand je parle je vois en même temps le

mot écrit mais si je dissocie le son de l'écrit il faut reconnaître que wétatas a un drôle d'air exotique d'ailleurs aussi le sens du langage ne tient pas tant aux mots qu'à leur enchaînement et au contexte il y a tant d'homophones j'aime jouer avec c'est compulsif et ça m'ancre de plus en plus dans le ressenti de l'absurde et la dérision ça s'arrête le cirque mental un coup d'oeil par la fenêtre gris de gris et vent qui plie et déplie mes conifères comme des courtisans chinois je fais un peu de claustro tellement envie d'aller marcher et tellement rebuté par ce temps dilemme vite résolu j'avance face au vent tracté par mes bâtons de marche nordique tous les cinq mètres mon placide chien géant s'arrête et m'interroge du regard qu'est ce que tu fous tu vas où je vois bien que c'est nulle part et qu'il va falloir revenir c'est incompréhensible viens rentrons mais sa fidélité l'emporte et il fait encore cinq mètres sa patience est infinie il remet ça et je me dis qu'il a toujours eu raison et je prononce le mot magique maison c'est comme s'il ne s'était rien passé je me souviens de cette mini escapade parce qu'elle vient d'avoir lieu dans quelques heures elle sera tombée dans l'oubli il doit être plein mon oubli après une longue vie quand j'interroge ma mémoire qu'y reste-t-il sinon quelques photos mentales un résumé sans doute reconstruit de mon parcours sans le moindre de ces détails qui pourtant vont resurgir au moment où je m'y attends le moins mais qui eux-mêmes ne représentent que la partie visible d'un iceberg qui est capable de décrire avec précision son environnement il

y a une semaine jour pour jour heure pour heure j'ai un ami qui est doué d'une mémoire prodigieuse des faits et des dates d'iceux mais il ne serait pas capable de cela je suis rentré allongé sur mon lit la couenne à l'air avec un poêle à bois qui ronronne et je me fais l'éloge du bien-être que me procure ma paresse jadis je me serais senti coupable l'âge rend libre c'est lui aussi qui m'autorise cette écriture purement ludique sans le moindre souci d'être lu compris approuvé délivré du regard de l'autre au début perdre le regard de l'autre a été fort douloureux tant c'est lui qui nous fait agir réagir nous confronte nous conforte et parfois nous pousse à nous dépasser la perspective de la mort pourtant rend un jour tout ça dérisoire une sorte de psychodrame absurde de moins en moins attrayant se foutre de tout apporte alors la libération non sans une nostalgie attendrie du temps des chaînes et du boulet on peut relire sa vie comme un roman d'aventures parce qu'on s'en est libéré détaché surtout de lui trouver du sens et des objectifs un immense soulagement qui se paie cher le prix de la déglingue du corps il faut bien un souci il faut bien que le détachement ne soit pas l'ennui un autre chapitre s'écrit au parfum de liniment et d'embrocation au décor de polyclinique à l'agitation de blouses blanches à l'horizon d'hospice entre humains d'un âge certains il sera le sujet privilégié de conversation ce doit être un chapitre passionnant bon allez vais nourrir cette viande qui faisande déjà on espère toujours ajouter un chapitre de plus là si j'étais

avec quelqu'un je ne saurais pas quoi dire j'ai la tête vide pour une fois et ici rien que de dire que je n'ai rien à dire c'est déjà dire et ça s'égrène en caractères noirs sur le fond vide et uniforme de l'écran ça le grignote c'est comme un gros ver qui sinuant systématiquement boulotte sa feuille ne laissant que les nervures ce ne sera pas un texte ce sera une dentelle non pas à lire mais à regarder il me vient la vision de ces plaques géantes d'hiéroglyphes dont la contemplation purement esthétique ne dit rien au profane de leur contenu littéral il me monte l'envie de faire pareil avec ce texte sans ponctuation ni alinea une grande toile une fresque avec des lignes assez longues pour qu'il faille faire quelques pas pour les suivre ou au contraire se reculer pour contempler l'ensemble je ne serais pas le premier à tenter ce coup de texte décor les chinois déjà mais aussi Michaux Dotremont Tobey peut-être en même temps il m'énerve ce texte fleuve sans queue ni tête il est vrai que tout m'énerve la charnière hiver printemps ne me vaut rien ne m'a jamais rien valu elle me vautre dans des laves latentes qu'elle fait déborder elle rend insupportable ces boiteries de ma cervelle qui font tant partie de moi que je les vis sans y penser comme des parties normales de moi je veux dire la colère et la solitude elle les désenkyste et les voilà plaies purulentes voilà que revient lancinante la demande l'attente et cette rage presque métaphysique qui voudrait que les choses ne soient pas ce qu'elles sont les gens aussi surtout les gens paradoxe besoin d'eux à en pleurer et détestation

exaspérée je me console en regardant ces ressentis de l'oeil détaché du témoin qui sait que ce n'est là que bouillonnement chimique copulation de neurotransmetteurs affolés et peut-être effervescence de la flore intestinale que ça a eu un début que ça a un milieu et que ça aura une fin ça aide à supporter les moments qui font mal comment cependant se prendre plus au sérieux que la vie elle-même comment croire au drame même les tripes déchirées un regard aux étoiles et mes tribulations cérébelleuses prennent leurs justes proportions dérisoires hélas on ne peut pas tout le temps regarder les étoiles sous peine de se prendre un réverbère dans la gueule ou un arbre pour faire écolo justement un sale moment en voilà un un début de faisandage de la viande un clignotant au tableau de bord qui requiert l'attention et les soins sous peine de cata rien de vraiment grave encore mais une prémonition une de ces mille et une chose qui faisait tant partie du tissu du quotidien qui s'autorégulaient et qu'il faut à présent surveiller du coin de l'oeil et régler à la main la fête est finie la survie facile aussi ça va devenir un travail de plus en plus accaparant au fur et à mesure que le temps passe une de ces vieilles auto ancêtres du vingtième siècle une fois la génératrice une fois le delco une fois la batterie ou le condensateur une fois le carbu ou la pompe et on est heureux que les soupapes les bielles le vilebrequin tiennent encore mais on vit dans l'anxiété d'une fuite au radiateur et on trimballe partout avec soi une courroie de rechange on

rêve à l'insouciance qui ne sera plus avec en point de mire le dépôt du démolisseur en échange on a l'expérience de la route enfin on croit ça donne l'impression de savoir enfin quelque chose l'impression seulement dommage dans d'autres sociétés humaines moins folles que la nôtre les gens l'auraient cru aussi on aurait été des vieux respectés sources d'une sagesse écoutée dans la nôtre on n'est pas dupe on est juste des inutiles coûteux dont la survie empiète sur la consommation des ménages s'il n'y avait l'empreinte encore tenace de ces restes de judéo-christianisme il y a longtemps qu'on s'en serait débarrassés à moins qu'on ait trouvé quelque moyen plus subtil que les maisons de retraite cotées en bourse de les rentabiliser secouer toute cette merde l'air est plus doux le printemps se pointe enfin en tout cas ce n'est plus l'hiver il faut échapper au spectacle lamentable que donnent les humains retourner chez moi et chez moi c'est les arbres et ça devient difficile parce que ça rétrécit et que dans ce qui reste de déjà plus très sauvage ils grouillent aussi surtout les dimanches il faut soigneusement choisir son jour de préférence quand il fait un temps de chien et de maître ça rend les extases plus difficiles mais non pas absentes je suis pourtant conscient que ce n'est pas une vraie forêt c'est une plantation géométrisée voulue par l'homme pour en tirer du fric mais enfin ça ressemble un peu quand même quand j'étais même il y avait encore un espace sauvage on y courait avec la liberté des papillons attentifs seulement

aux pièges de la tourbe aujourd'hui les humains le visitent comme un musée sur des caillebotis balisés encadrés de mentors chargés de leur expliquer ce qu'est la nature tous les gourous du nouvel âge écologique prêchent l'émerveillement il se font pourtant complices de ce que celui-ci devient de plus en plus difficile les écologistes sont des jardiniers pas des sauvages comme moi ah une friche le ciel la terre et les dieux et moi au milieu le bonheur le pire dans la société telle qu'elle a évolué c'est qu'elle a rendu de plus en plus incongru le sentiment du sacré le sentiment d'être au milieu d'autre chose le contact avec cet autre chose la consommation est une schizophrénie peut-on vivre consommer et mourir peut-on être heureux dans sa BMW c'est la journée du droit des femmes et rien que ce mot me fout les boules chaque fois est-ce parce que je suis gaucher ou à cause des multiples sens du mot qui vont tous tout droit dans la même direction de rectitude morale celui qui n'est pas adroit est gauche les justes sont assis à la droite de Dieu on se salue en se donnant la main droite si on est conforme on file droit et l'énoncé sacré de la loi de la justice c'est le droit ça m'agace en promenade par principe en cas de doute je prends à gauche mais aux chiottes je m'essuie le cul avec la droite je n'ai jamais compris non plus l'omniprésence architecturale de l'angle droit cette simplification caricaturale du monde ce symbole de propreté et d'ordre nouveau cette police du geste et de la pensée quand je vois une ligne droite il me vient

l'envie de la tourner surtout en dérision la vie est courbe comme des hanches de femme pointillée spiralée entrelacée mais sûrement pas droite c'est bon pour les ramollis du bulbe qui fonctionnent en noir et blanc ce qui est aussi on le verra à l'usage la faille cachée de l'informatique voilà qu'il me prend une immense lassitude de continuer ce journal des neurones j'ai tellement envie de vivre au lieu d'écrire et d'ailleurs il faut d'abord pouvoir vivre pour pouvoir écrire or la fatigue que je traîne m'empêche de faire reste à paresser la tête vide en regardant un soleil blanc d'acier qui donne à un point de la couverture de nuages une allure de LED froide ce n'est pas plus mal rien est une vraie jouissance parce qu'il est tout et ça fait encore un chouette paradoxe c'est curieux tout de même cette vieillesse en forme de fin de vie en parfaite et triste harmonie avec le ressenti général d'une fin de civilisation d'une décadence voire d'une fin de l'habitabilité de la planète j'ai beau penser qu'elle tombe à pic pour détourner l'attention et les engagements des problèmes que créent les inégalités sociales de plus en plus hurlantes ce n'en est pas moins générateur d'un climat d'apocalypse ou plutôt de déliquescence d'un système occidental qui part en couille on ne peut pas incriminer un changement des valeurs il n'y en a plus et tout le monde en cherche y compris dans des endroits bizarres voire nauséabonds d'ailleurs tout le monde est persuadé de courir au gouffre mais personne ne veut changer quoi que ce soit ou plutôt non tout le monde

veut changer quelque chose mais chez le voisin le poids du confort c'est suicidaire mais quoi qu'on en dise chacun cultive son petit après moi les mouches il faut dire que la mondialisation a été aussi celle des problèmes et que devant l'ampleur du bordel le plouc lambda se sent complètement impuissant convaincu que même les représentants qu'il élit dans ce but n'ont absolument plus rien à dire face aux centres de décision économique qui eux-mêmes rendent un culte inconditionnel au marché qui partage avec les dieux la caractéristique de l'invisibilité et de l'insubstantialité en fait il n'y a pas de pilote dans cet avion dont le nombre de passagers s'accroît sans cesse et qui a pourtant un cap à suivre le progrès cet azimuth fou qui n'a pas de point d'arrivée c'est un délire j'éprouve pour le singe fou un mélange de compassion et de colère et je nourris la certitude que pour qui veut survivre il ne faut en aucun cas se mettre en travers de ses desseins face à ses pulsions génétiques l'héroïsme est vain je repense à ce proverbe persan le turban du sage est comme le poil du rat couleur de muraille j'ai largué tout engagement toute prise de position je regarde de plus en plus effaré l'incapacité où est l'espèce de procéder à sa propre sauvegarde conscient que toutes les mesurette seront du cinéma tant que comme l'ont démontré les scientifiques on laissera s'entasser sur le même espace de plus en plus d'individus stopper la croissance ça commence évidemment par stopper celle de la population mondiale et cela va contre toutes les

tendances génétiques du singe nu mais en attendant l'Armageddon c'est le printemps maintenant et le bain de liquide amniotique des giboulées de mars et se demande-t-on ce qu'il y a au bout du chemin quand des deux côtés les talus proposent les premiers tussilages d'or j'ai marché aujourd'hui un kilomètre et demi avec Rolf qui rechignait et mes bâtons de marche nordique qui me poussaient j'ai toujours eu pour l'exercice physique une profonde aversion et même carrément du dégoût voire du mépris et voilà que par le savoir faire d'un sapiens retrouver de la mobilité après des années de frustration après des années de condamnation à la lisière des forêts au fauteuil et à la fenêtre fait que je trouve un plaisir fou non plus à la balade elle-même mais à la marche tout court à l'effort de ce corps que je n'avais jamais respecté et qui me gratifie de l'euphorie de ses catécholamines je n'aurais jamais cru que je serais un jour heureux et fier de clamer que mes jambes fonctionnent pendant que dans la télé le monde comme la Rome de Néron brûle tandis que ça crame il y a de ces moments entre parenthèse dans l'incendie qui justifient encore d'aimer la vie aujourd'hui en soulevant une tôle dans le jardin j'ai arraché le plafond de la maison d'un gros mulot il était dedans il était éberlué il y avait de quoi je me suis mis à lui parler tout doucement et alors au lieu de fuir il est resté là puis il s'est caché la tête derrière une motte mais son gros derrière était visible je l'ai caressé très doucement d'un doigt il a tressailli m'a regardé les regards se sont vraiment

croisés et au lieu de foutre le camp loin de moi ce dont il avait le loisir il est parti à l'aise le long de mon pied gauche j'ai replacé la tête j'étais très ému de ce dialogue muet avec l'autre avec le sauvage je vais me coucher heureux je me demande tout à coup quelle quantité de sperme j'ai émis pendant toute ma vie et combien ça fait de spermatozoïdes dont pas un seul n'a fabriqué un lardon la nature gaspille à tout va dans l'espoir que sur le nombre il y ait une réussite je pense à la bataille de la Somme ou à la tactique de l'armée rouge à Koursk évidemment j'y ai mis du mien déjà tout petit je disais à ma mère ne pas comprendre que les gens fassent des enfants alors que les orphelinats d'après guerre étaient pleins parachuter un enfant sur cette planète m'a toujours paru une terrifiante responsabilité non seulement à cause du monde dément des humains mais aussi à cause de l'absurde condition humaine elle-même cette conscience inutile d'un trajet vide de sens entre rien et rien c'est sans doute un peu par hasard mais avec une forme de compassion métaphysique que j'ai passé ma vie à élever les enfants des autres parfois semble-t-il sans leur adhésion puisque dans un des cas j'ai dû me farcir la douloureuse expérience du rejet on s'y fait on se tourne vers ceux qui continuent de loin à vous aimer non pas parce qu'on s'attend à une forme de reconnaissance on oublie le lien pseudo filial mais parce que c'est la réussite gratifiante d'un attachement profond d'une intimité à nulle autre pareille curieux jeu de balancier que le bonheur alternativement lié à

l'indispensable attachement et au tout aussi indispensable détachement l'un étant le poison de l'autre une fois de plus il n'y a pas de recette mais un art de vivre de funambule et d'acceptation du jeu des vagues un embrassement de la tragédie comme du bien-être sur le chemin sinueux qui va de l'une à l'autre et retour je hais tout ce qui fonctionne en noir et blanc en vrai et faux en bien et mal ce sont des caricatures la vie est mouvement changement continu adaptation nécessaire vivre c'est conduire pas choisir son emplacement de parking merde au fast food de la vérité et de la morale ce n'est jamais un signe d'intelligence les animaux qui ont du succès ne sont pas ceux qui s'imposent mais ceux qui s'adaptent ce doit être la seule qualité de l'humain en tant qu'espèce il y a des jours où le corps lui ne s'adapte pas il s'adapte même de moins en moins bien vieillir c'est se rigidifier en préparation sans doute de la rigidité cadavérique pas seulement la raideur des articulations celle du mental aussi qu'il faut sans cesse assouplir comme un vieux cuir ceux qui disent que l'âge c'est dans la tête ne font que se rassurer sur leur propre avenir ils ont intérêt à se faire croire qu'avec un peu de bonne volonté ce n'est pas si grave que ça et qu'on peut maîtriser le phénomène ah la toute puissance infantile du singe de toute évidence ils parlent de quelque chose qu'ils n'ont pas expérimenté le singe d'ailleurs se croirait déshonoré s'il n'avait un avis sur tout y compris dans les domaines où il est parfaitement incompetent le courage la lucidité le

réalisme et la noblesse du je ne sais pas semble réservée à une petite minorité d'individus intelligents que la masse méprise et ignore cette même masse qui fonctionne en bien et mal en noir et blanc en hypercontraste et qui qu'elle se situe sur le face ou sur le pile a forcément toujours raison contre un adversaire qui a lui aussi toujours raison cela donne au mieux ces inénarrables palabres à la française où personne n'écoute vraiment personne où le seul but semble être de couvrir avec sa propre voix le brouhaha général et au pire la guerre et ses horreurs pérennes l'expression avoir raison me sidère tant ceux qui veulent l'avoir semblent l'avoir perdue tant aussi suivie alors d'un de elle évoque la lutte et l'agressivité la raison c'est la logique le carré le monde artificiel que sont la géométrie et les mathématiques l'ordre l'ordre nouveau toujours l'ordre humain s'entend le béton tout ce monde contre nature que l'homme crée dans son hubris il y a dans cette volonté de domination sous jacente la peur de la mort le refus de jouer le jeu c'est un défi aux lois de l'univers c'est compréhensible la nature nous a en même temps insufflé ses lois et la révolte contre ses lois l'homme tel quel si dénaturé qu'il soit est un produit naturel un suicide de la vie peut-être aujourd'hui je suis incommodé par un chatouillement insupportable dans la gorge et la toux qui va avec incommodé veut dire que la vie m'est moins commode que ce qui allait de soi hier est souci aujourd'hui que le confort a cédé le pas au désagrément que je suis malade que je suis hors de la

norme comme si le fait que tout coule de source allait de soi et était la mesure du bonheur pourtant quand ça coule naturellement doucement sans heurts et avec régularité l'homme s'emmerde je me demande même si ce n'est pas là une des cause de la récurrence des guerres peut-être que ma laryngite est juste là pour me distraire que c'est une micro aventure qu'il faut être incommodé pour se bouger le cul que l'inconfort fait vivre et que la sécurité endort et qu'il faut accueillir les emmerdements comme des péripéties nécessaires au soutien de l'intérêt du roman sans stimuli pour occuper les singes bondissants de son mental sans être sans cesse distrait par une attente une tâche un regret l'humain est confronté au vide dont il est convaincu que c'est l'impensable la terreur ultime qu'il s'empresse de masquer pourtant ce vide est sa seule porte vers l'infini et vers les réalités ultimes il est aussi difficile à un occidental lambda de rester dans le ressenti de ce vide que de rester le cul dans une marmite d'eau bouillante le fuir est un violent réflexe c'est un peu comme le soleil impossible à regarder en face et pourtant source de toute vie pour parler à l'infini il faut s'être entraîné à le regarder dans les yeux au moins un moment c'est bien philosophique tout ça en réalité rien n'a de sens qui nous soit perceptible avec le mental et tout ce qu'on perçoit hors de lui a des chances d'être une hallucination émotionnelle juste une réaction chimique de plus un peu différente je pourrais écrire n'importe quoi comme je l'ai fait au début de ce texte en écriture

automatique mariage prise de terre herbacée chinoiserie bleue et verte pomme dessus le mur de pain dur aux chiottes le sens le bon sens on ne parle jamais du mauvais on évite aussi de parler de pets et surtout de caca c'est pourtant notre lien le plus évident avec la nature Sternberg disait l'homme est un tuyau percé aux deux extrémités comme un ruminant il absorbe transforme et rejette sauf que ça prend de ces proportions bientôt neuf milliards avec en moyenne un caca par jour par tête c'est inimaginable le tas l'odeur après seulement un mois une espèce prédatrice et invasive va faire comme tous les parasites épuiser son support et mourir de la mort d'icelui c'est ahurissant tout le monde sait ce qui se prépare si on ne stoppe pas le rythme de la croissance démographique et les objectifs de ce qu'on appelle encore ridiculement le progrès et personne n'est capable d'arrêter le train les freins ont lâché cette fois ce ne sont plus les civilisations qui sont mortelles c'est toute forme d'esprit et de conscience je ne le verrai peut-être pas ça console de l'extinction des feux personnels pour peu de temps encore on peut marcher parfois un peu sans rien voir que des arbres et hélas de moins en moins d'animaux ça fait mal à mes vieilles pattes mais c'est si bon quand même il reste que ça me stupéfie ce besoin d'aligner les épicéas l'esprit humain a profondément besoin de classier de ranger des concepts de les apparier ou de les opposer sans cela il ne peut pas pratiquer la forme de pensée qui lui est propre et qui consiste à projeter la transformation de

son environnement à son profit or la réalité est informe mouvante insaisissable interdépendante c'est un mouvement perpétuel et une fluidité universelle or sans doute à cause de la mort l'esprit humain a en horreur le flux insécurisant comme il ne peut pas le nier il invente la mesure celle du temps et de l'espace par exemple qui transforme le fluide à géométrie variable subjective en une succession saucissonnées d'unités ponctuelles fixes ainsi la seconde et l'angle droit deviennent-ils des symboles de la lutte séculaire contre la nature ne pouvant éradiquer l'impermanence il l'encorsette dans la durée ponctuelle le temps en effet n'existe que si on le mesure en réalité on est toujours dans un maintenant insaisissable le réel est une mouvance et le concept est une caricature j'en ai eu l'intuition très tôt dès l'école primaire et la rencontre absurde pour moi avec les chiffres une longue histoire de haine des mathématiques jusqu'à ce que je ne les prenne plus pour une tentative de m'imposer une vérité ultime mais comme une convention technique et quelque peu ludique elles reposent en effet sur des postulats des conventions invérifiables à commencer par la ligne droite et le un plus un égale deux elles font toucher du doigt les limites de cette rationalisation rassurante qu'est la mesure au mépris du fameux principe d'incertitude de Heisenberg voilà sans doute pourquoi elles m'ont toujours paru ne donner du monde qu'une image pixélisée même si elle le rendait ainsi confortable pour nos cervelles et c'est pareil pour la morale qui s'ancre dans l'opposition

abusive du bien et du mal plus je vieillis plus je m'écarte de cette perception dualiste autant dire que je m'écarte de mes non-semblables qui eux y sont parfaitement adaptés cela a son charme je voyage loin sans quitter mon bled il me suffit d'entrer dans un supermarché pour me sentir aussi dépaysé que dans un village inuit aussi stupéfié et démuné que devant un emplumé Papou du coup si je ne suis pas vraiment misanthrope je suis toujours à mi-chemin de la tentation monastique voire même de l'érémisme dans le même ordre d'idée je viens de voir à la télé défiler la musique d'un régiment écossais tambour cornemuse uniforme et rigidité parfaite de l'ensemble des mouvements on aurait cru voir défiler mes épicéas c'est une tradition séculaire du même tonneau que la mise en ordre de la nature c'est ahurissant cette fascination des humains pour la transformation de leur corps normalement merveilleusement adaptable et souple en une mécanique saccadée censée lui donner du prestige prémonition du robot ou plutôt encore une des multiples variantes de la tentative désespérée de faire croire et de se faire croire qu'ils ne sont pas des animaux c'est là un des comportements basiques de l'homo sapiens il est à l'origine de toute civilisation la peur de la mort (et partant de la vie) le pousse à se mettre à l'abri d'une nature qu'il faut absolument dominer l'homme se dénature parce qu'il se protège il se géométrise jusqu'à la caricature il se met en équation il se crée un monde qui ne peut que détruire le monde avec l'ambition stupide d'un jour le

remplacer l'idée même du robot androïde va dans ce sens imiter le corps mais débarrassé de la vie donc de la souffrance mieux la biotechnologie laisse entrevoir d'enfin vaincre la mort puisque la viande qui baise mange pisse et fait caca (toutes fonctions naturelles pour lesquelles on ritualise ou se cache) est tenue en telle horreur par le singe ingénieux que son projet ultime est de devenir lui-même une machine pour résumer on a des primates génétiquement programmés pour coopérer en vue de leur survie dans des groupes d'une quinzaine d'individus qui se retrouvent contraints de fonctionner dans des supertribus dont la population ne cesse de croître ils seront sous peu neuf milliards et malgré une étonnante faculté d'adaptation qui les distingue entre toutes les espèces ils vont bientôt être dépassés ils commencent d'ailleurs déjà à perdre les pédales la maîtrise du monde et les clés de leur propre destin ils vont les donner aux algorithmes à terme l'informatique binaire fera disparaître le mot peut-être et avec lui ce moteur de l'intelligence et de la créativité qu'est le doute un ordinateur ne sera jamais ambigu il ne dira jamais peut-être qu'est-ce qu'on va s'emmerder à moins d'être devenus nous-mêmes des ordinateurs dire que j'ai encore en bouche pendant que j'écris ça le goût de ce cadeau des dieux qu'est le fromage de Herve symbole parfait de la révolte bactérienne face à l'hygiénisme imbécile petit cousin des vices purificateurs évoqués plus haut cette merveille délicieusement puante du vivant cet exemple suave de ce qu'aurait pu

être un monde de collaboration entre l'homme et le grouillement du vivant n'en finit plus de devoir survivre aux attaques réitérées des têtes carrées de l'administration pour qui le mot bactérie est un gros mot et le contact avec l'organique une source de haut-le-coeur imbéciles oligophrènes microcéphales igloos testiculaires je vous emmerde je vous conchie dans le même bren que tous les abrutis qui le regard fixé sur ce qu'ils osent appeler le progrès nous entraînent avec eux vers le gouffre et tout à coup je me dis que le pire c'est qu'ils croient bien faire ils ont bonne conscience je suis certain que dans leur souci d'ennoblir l'homme dès que ce sera possible ils le priveront de la miction de la défécation et des pets mortifiés qu'ils sont d'y être soumis peut-être s'ils n'arrivent pas à vaincre la mort et si la crémation leur pose un problème de pollution remettront-ils à l'honneur les momies à l'égyptienne tant la seule idée de la putréfaction leur retourne l'estomac mais peut-être n'auront-ils plus d'estomac peut-être leur but ultime est-il d'éliminer et de remplacer la chair peut-être iront-ils au bout de leur logique mécaniser la vie pour la rendre éternelle peut-on vraiment leur donner tort quand on entend le hurlement de souffrance qu'émet la vie mais c'est un suicide pas un progrès au fond je n'ai qu'à voir une cuisse de poulet dans mon assiette pour mesurer toute l'horreur des lois du vivant mais aussi toute l'absurdité de la démarche à la mode des végétariens ces hygiénistes du meurtre ces moralistes dressés une fois de plus contre dame nature je suis moi-

même bouffé en permanence par les bactéries j'en trimballe des peuplades entières que dis-je des mondes entiers dans ma tripaille et ce sont elles qui régulent ma santé voire l'activité de mes neurones c'est tout à fait comme si c'étaient elles qui écrivaient ceci le baiser lui-même est un délicieux échange de bactéries il nous permet de mettre à l'unisson nos microbiotes et par conséquent peut-être nos phéromones prélude à un autre échange bactérien encore plus intime et jouissif et merde à propos de santé avec le temps on devient bien fragiles depuis que le progrès enfin le seul digne de ce nom celui de la médecine a réparé à grands coups de scalpel mon train arrière victime de la maladie des bergers allemands je me chope crasse sur crasse merde sur merde jamais rien de très grave mais ça se suit comme des canetons derrière leur mère là tout de suite c'est ce chatouillement insupportable du pif et de la gorge qui m'empoisonnent depuis quinze jours j'essaie de faire avec de ne pas me révolter de ne pas m'énerver de ne pas être mal d'avoir mal il vient un moment dans la vie où l'inconfort fait partie du normal et dès qu'il est accueilli comme tel il est déjà beaucoup moins emmerdant c'est une application anodine du principe de l'acceptation je n'ai pas dit résignation simplement constat que ce qui est est comme dit le zen et que fors les petites choses qu'on peut un peu modifier il faut bien faire avec ce qui est ou mieux l'accueillir si possible plutôt que de se faire très mal en se cognant la tête contre la réalité et puis c'est quoi la réalité hein c'est

quoi c'est une illusion qu'il a dit Çakyamuni et il l'a brillamment démontré du moins c'est ce qu'on a raconté notre conscience est une complète subjectivité il n'y a pas de point d'appui et le nirvana est dans le samsara et le samsara dans le nirvana et démerde toi avec ça et derrière les choses il y a le non-sens qui est une des plus merveilleuses sources d'humour qui se puisse trouver parce qu'il associe étroitement le rire et la philosophie voire la métaphysique et qu'il prend en défaut le fallacieux constructeur d'univers qu'est la raison en fait tout nous est inaccessible il n'y a aucune chance pour que nous comprenions quoi que ce soit à quoi que ce soit même la science sera toujours muette quand il s'agit du pourquoi qui pourtant taraude notre esprit malade la science ne peut que fouiller de plus en plus loin dans le monde subjectif qu'elle crée au fur et à mesure qu'elle l'explore visiblement le savoir est un échec le fait que nous soyons les seuls vivants qu'il préoccupe devrait nous inquiéter au lieu de nous pousser à nous goberger la vie s'en passe très bien depuis loin avant nous et s'en passera loin après nous et l'univers se passe sans doute très bien de cet épiphénomène hasardeux qu'est la vie après ça extasiez-vous bonnes gens sur la campanule et le cacatoès ça permet de passer de façon plaisante le temps entre les deux néants mais surtout plongez en apnée dans vos émotions elles rendent le temps supportable parce qu'elles sont les mots de cette passionnante histoire que vous vous racontez à vous

même et dont satisfaction ultime vous êtes le héros peu importe comment vous remplissez votre croissance puis votre décroissance chacun est le résultat d'un enchaînement d'expériences qu'il a rarement choisies consciemment simplement démerdez-vous pour ne pas mourir d'ennui quoique ce soit là aussi une expérience comme je ne peux pas m'arrêter de penser je peux juste tenter de varier les sujets retomber au ras des orteils est une bonne technique pour empêcher la gamberge de se nier elle-même pour rappeler aux neurones que le point de vue de Sirius n'est pas utile dans l'immédiat que si tout baigne dans le non sens mes pas eux en ont un non pas pour aller quelque part arriver est mortifère mais pour l'ivresse d'aller ce qui est être en accord avec le mouvement universel paradoxalement pour se mettre en mouvement il faut un but en guise de motivation puis il faut y penser le moins possible parce que se représenter le moment où on l'atteindra est anxiogène ah flâner traverser les heures en sifflant les mains dans les poches quand je suis assez complice avec mon chien pour écouter ses conseils ça va tout seul exercice pratique cet après midi et pulvérisé le record de distance depuis cette putain d'opération des lombaires euphorie à la fois de retrouver la forêt mais aussi tout simplement de la marche je plongerai dans Google pour me documenter sur les catécholamines j'apprendrai encore y a que ça qui m'amuse vraiment stocker du savoir inutile avoir la panse encyclopédique et la cervelle comme une base de données quel con je me

souviens aussi en marchant que j'ai un corps et maintenant je me gratte le cuir chevelu je caresse les poils que la vieillesse a fait pousser sur mes épaules j'extrais frénétiquement et compulsivement les croûtes de mon nez je suis bien un singe ça me fait sourire je me suis pris si longtemps au sérieux tout le temps je crois où j'ai aussi pris l'existence au tragique je me sens si heureux depuis que je fais mon nid dans le futile je serais tout à fait libre s'il n'y avait l'autre là dont je me sens responsable parce qu'un jour je l'ai apprivoisée et qu'elle m'a accompagné si longtemps et c'est vraiment l'autre le couple est un apprentissage anti-xénophobie tant il enjoint d'apprendre à supporter la différence et même de la valoriser de la transcender de l'aimer enfin ça commence par l'arrangement le compromis et ça finit par la richesse de deux approches de la vie qui se côtoient et parfois collaborent par ailleurs convaincu de la futilité de la chose j'ai cessé de publier mes petites histoires je continue à livrer en pâture quelques poèmes à mon fan club sur internet mais c'est sans conviction et ça ne durera plus bien longtemps la vanité des choses me pénètre de plus en plus et j'aime ça j'y trouve une extraordinaire liberté celle par exemple de refuser une édition au profit de la tranquillité mais comme je ne peux m'empêcher d'écrire quand je m'emmerde j'ai fait le choix d'écrire ce truc illisible pour mon seul plaisir de moment perdu en moment perdu ça fait déjà plus de 15000 mots qui coulent toujours et que je ne crois pas relire jamais haha la belle vie la gratuité débarrassée du

regard de l'autre même du mien et de celui du lecteur c'est aujourd'hui que je franchis les trois quarts de siècle un peu agacé par ceux qui croient me faire plaisir en me souhaitant un bon anniversaire alors qu'ils me rappellent simplement le compte à rebours finalement un jour on s'en va simplement parce que c'est ça le chemin j'ai une tendresse pour tous ceux qui avaient la renommée à portée de main et qui s'en sont prudemment abrités j'ai rencontré le premier d'entre eux au début de mes études gréco-latines on traduisait des extraits de Tite Live et l'un d'entre eux nous parlait de Lucius Quinctius Cincinnatus nommé dictateur par la république pour sauver l'armée d'une situation difficile et qui son travail accompli en seize jours était illico retourné à sa charrue ça a dû me marquer parce qu'ensuite j'ai admiré la démarche de tous les écrivains qui après un succès s'étaient maintenus à l'écart des médias comme Réjean Ducharme ou Jacques Poulin qui disait je ne me considère pas comme un homme public je veux que mes livres soient connus mais pas moi mais aussi tous les refuzniks des prix des académies des médailles des distinctions il y en a de célèbres aussi bien en littérature que dans les sciences les refuseurs de légion d'honneur sont sans doute les plus nombreux ceux du Nobel les plus célèbres mais ceux de cette farce qu'est le Goncourt sans doute les plus chers à mon cœur ça me fait remonter un souvenir oublié non pas que je puisse me comparer à ces albatros de la culture mais il m'est arrivé modestement de partager leur lucidité après je ne

sais plus combien d'années d'un travail qui aurait pu être passionnant s'il n'avait été complètement entravé par l'institution imbécile qui le commanditait et dans laquelle j'ai finalement passé plus de trente années véritablement kafkaiennes j'ai été décoré d'une ridicule médaille dite du travail j'ai tout de suite pensé que si on me décorait pour avoir simplement fait ce que j'avais à faire c'était soit qu'on jouait avec mes pieds que l'on croyait naïfs soit qu'on reconnaissait l'extrême pénibilité de la tâche et comme on en était ipso facto quelque peu responsable c'était un comble j'ai donc refusé cette distinction pour comice agricole que je devais de toute façon acheter de mes propres deniers mais j'ai dû pour ce faire envoyer une lettre motivée et recommandée au gouverneur de la province accompagnée ça m'a sidéré d'un certificat de bonne vie et moeurs s'ils avaient su qu'en début de carrière lors de ma prestation de serment tandis que je levais la main droite pour jurer fidélité au roi à la constitution et aux lois j'avais les doigts de la gauche celle que j'aime croisés derrière le dos et voilà que me remonte la nausée chronique de cette fréquentation obligatoire de l'imbécilité administrative de la mentalité de planqués de l'absence totale de créativité des directions de la mesquinerie de l'opportunisme sordide voire de la corruption voilà que me remontent les angoisses du dimanche soir et celles pires d'après le quinze août les cent pas qui accompagnaient la trotteuse de la montre en attendant la sonnerie libératrice de seize heures l'exaspération de

fin de carrière qui m'a valu un infar j'étais autant emprisonné là que les pauvres mêmes au regard éteint ou tordu dont j'avais la garde très partielle ce n'était pas leur faute il m'arrivait de leur dire à quel point nous étions dans le même merdier aucun d'entre eux n'a eu à supporter ça aussi mal ni surtout aussi longtemps que moi je ne peux pas dire que j'ai pris ma préretraite c'est un euphémisme je me suis enfui à toutes jambes et j'ai commencé à vivre pas comme ce pauvre collègue foudroyé le jour de sa retraite j'oubliais j'avais droit à ce moment au traditionnel cadeau de départ je craignais fort qu'il ne soit de mauvais goût j'ai donc demandé que l'argent qu'on allait y consacrer soit remis à une oeuvre on n'en a pas tenu compte et on m'a piégé au cours d'une réunion de travail pour me fourrer dans les mains l'objet de mon appréhension du cristal du val Saint-Lambert dont je n'avais évidemment ni l'envie ni l'usage des sous-verres je crois qu'ils doivent avoir fini à la brocante voilà à force de penser à tout ça je me suis laissé engluier par le temps merdique d'un printemps spongieux à nouveau impression de journée non vécue j'ai ça en horreur ça me rend bizarrement mal dans ma peau une sensation mi-psychologique mi-physique comme un diable dans un bénitier comme si l'intérieur de ma peau voulait être ailleurs en même temps que me prend une sorte d'exaspération interne immobile et muette sans raison définie la vieillesse serait-elle une sorte d'adolescence à l'envers ou simplement le fait d'avoir de moins en moins de prise sur les choses crée-

t-il un état permanent d'irritation en même temps qu'un vague sentiment d'insécurité une peur et la honte de cette peur et l'anxiété de ne vivre que des moments pleins vu le peu qu'il en reste je connais le remède se bouger le cul aller quelque part n'importe où peu importe mais aller ne pas s'arrêter de marcher sa vie il n'y a que le mouvement pour me dire que je ne suis pas mort vivre c'est bouger et dès qu'on arrive on ne bouge plus arriver est sans intérêt l'arrivée est enceinte de l'ennui de l'ennui mortel tous les vrais voyageurs savent ça la vieillesse est terrible parce qu'elle est une arrivée et restreint peu à peu le champ des possibles rétrécit l'imprévu et entraîne à l'aide d'une routine de plus en plus programmée vers le plus prévisible des incontournables la seule et dernière surprise subsistante réside dans l'heure de la chose ça fait une belle jambe tiens y a plus rien dans ma tête c'est rare mais parfois le silence s'installe ce n'est pas une hébétude au contraire tout prend une présence extraordinaire Sartre aurait dit une existence évidemment ça ne dure pas j'aime bien l'expression zen qui pour illustrer le bousculement récurrent et inévitable des pensées parle des singes bondissants c'est l'afflux des possibles qui se pressent à la conscience parfois ce sont de vrais scénarios des séquences entières qui créent un futur immédiat imaginaire par exemple je suis sur l'autoroute et avec le réalisme d'un film je m'imagine un véhicule qui franchit la berme centrale et se retrouve devant moi je chasse l'image de la catastrophe je lui substitue mon fulgurant

réflexe d'évitement mais le plus souvent je m'ébroue la cervelle je reviens dans l'ici et maintenant parfois je dis à haute voix ce n'est pas la réalité de ce monde-ci et je fais appel aux théories quantiques pour penser que ce pourrait l'être dans un autre des multivers il y a ainsi les rêveries que je n'accepte pas et les autres les créatives celles qui écrivent dans ma tête sous mes yeux puis dans ma plume des histoires ou de ces courts textes respirés que les lecteurs qualifient de poèmes il y a quand même quelque chose qui m'intrigue ces rêves éveillés quand ils sont non créatifs sont toujours à base de catastrophes comme s'ils servaient d'exorcisme ou plutôt d'exutoire à toutes les peurs à toutes les angoisses latentes incrustées dans mon ADN depuis que j'ai passé la tête hors de ma mère et pris conscience de ce monde terrorisant du multiple de la dualité du conflit de la souffrance et de la mort un monde de surcroît peuplé de singes stupides et batailleurs parmi lesquels je n'ai jamais réussi à m'intégrer ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé un monde si terrifiant que dès mon plus jeune âge je me suis refusé à la seule loi naturelle qui avec la mort me semble universelle j'ai refusé mordicus de faire un enfant histoire de ne pas être responsable d'avoir plongé un être sensible dans un enfer pareil c'est Huxley je crois qui disait que la terre était peut-être l'enfer d'une autre planète mais c'est l'autre planète qui est une hypothèse pas le fait que ce monde soit un enfer je suis un animal et j'adore être plongé en pleine

nature ça ne m'empêche pourtant pas de savoir comment elle fonctionne manger ou être mangé la peur la souffrance et la mort y compris celle des innocents le renard tue en toute innocence le lapereau innocent qui souffre et l'enfant de cinq ans encore innocent meurt du cancer dans de terribles souffrances les ecclésiastiques disent qu'un monde sans dieu sans bien ni mal serait absurde alors pour lui donner du sens ils croient en un dieu aussi rêvé que mon crash sur l'autorout pourtant pour nous humains pour notre cervelle programmée pour y vivre ce monde est absurde et nous y sommes condamnés le moindre des supplices n'est pas que nous sachions par la science que derrière ce que nous percevons il y a autre chose sans vraiment savoir quoi et certains qu'en tout cas il y a même au delà de ce que nous pouvons supposer et concevoir quelque chose qui échappera à tout jamais à notre possibilité de représentation et même d'imagination c'est bien là le tour de passe-passe des religions qui font rentrer l'infini de l'inimaginable dans le concept fini d'un dieu est-ce que je n'écrivais pas que parfois le carrousel s'arrête dans ma caboche il serait grand temps qu'il le fasse j'ai le vertige vais bouffer tiens il est temps plus les jours allongent plus ils me semblent courts plus le jaune du forsythia et le blanc des églantiers me stimule plus je m'active et plus le temps passe vite c'est parce qu'il est à l'ouest que je sais que le soleil se couche il pourrait tout aussi bien être en train de se lever pourtant chaque minute compte pourtant l'instant devrait se déguster ne

rien faire c'est s'apercevoir de la vie s'agiter c'est annihiler la conscience l'ennui est un culte rendu au temps qui reste et qui s'étire par la grâce de sa perception la phrase la plus horrible qui soit est je n'ai pas vu le temps passer et le passe-temps est un outil létal le temps ça s'égrène même quand je pisse je pisse si je fais autre chose en même temps par exemple penser à la femme du garagiste d'abord je risque de pisser sur mon froc et puis je n'aurai pas vécu ma miction or c'est un moment plus riche qu'il n'en a l'air on peut pénétrer profond dans sa sensation de soulagement et dans toutes ses nuances tant physiques qu'émotionnelles on peut sentir monter des plus anciennes combinaisons de notre ADN la satisfaction de marquer son territoire on peut admirer le jet simplement ou évaluer son âge en observant le comportement sentir le temps lui-même en constatant sa durée tout ça c'est vivre tout le reste est à ce moment là rêve fumée fantasm je passe sur le plaisir infantin qui pour peu qu'on ait choisi par exemple un substrat de terre battue consiste à suivre du regard les micro-rus d'urine qui se fraient un chemin zigzagant et imprévisible entre les possibles avant d'être absorbés par le sol exactement comme ont dû le faire à une autre échelle le Rhin et le Mékong on peut y voir une leçon de vie un cours d'opportunisme et une démonstration de l'impermanence on peut même éprouver la crainte celle de la dernière goutte qui inéluctablement en se rajustant souillera le sous vêtement histoire de nous rappeler

opportunément notre vie organique notre condition animale c'est métaphysiquement incorrect et les bonnes âmes si elles lisaient jamais dans mes pensées hurleraient mais je ne me sens jamais si proche de ce qu'elles appellent dieu que quand j'urine défèque mange ou baise c'est là que je suis le plus soumis aux lois de l'existant que je ressens le mieux mon appartenance mon osmose profonde avec la vie et avec l'incompréhensible rayonnement de l'univers n'en déplaie à Descartes je pisse donc je suis la pensée dans l'échelle des valeurs spirituelles vient bien loin après le caca certains visiblement pensent le contraire et se fendent de centaines de millions d'euros pour venir au secours de la reconstruction d'un symbole spirituel d'une cathédrale parisienne victime d'un accident vasculaire et incendiaire alors que les tonnes de viande hachée étalées pourrissantes sur les ruines du moyen-orient n'ont pas eu l'air de les émouvoir outre-mesure évidemment on ne peut pas faire ce qu'il faut pour devenir riche sans être un peu psychopathe ce sont donc des psychopathes qui tirent les ficelles d'un théâtre de marionnettes qui répond au doux nom de démocratie représentative merveilleuse invention institution tampon bouclier qui permet de réorienter les colères légitimes des cervelles lambda regroupées sous l'appellation générique mythique et floue de peuple le pire c'est que les dominants sont eux-mêmes dominés non pas par une intelligence qui leur serait supérieure mais par la personnification que dis-je la déification d'un mécanisme

aléatoire irrationnel et fou le marché tout simplement il n'y a pas de pilote dans l'avion c'est ce qui explique que malgré que presque tout le monde soit conscient de la catastrophe prochaine personne ne peut vraiment prendre les mesures de sauvegarde qui s'imposeraient il est vrai par ailleurs qu'une tendance innée des humains semble être l'extraordinaire créativité dont ils font preuve quand il s'agit de faire face aux conséquences d'une catastrophe et leur impuissance totale à prendre anticipativement les mesures qui l'aurait évitée tout le monde sait ce qu'il en est par exemple en matière de sécurité routière tant qu'il n'y a pas mort d'homme on ne sécurisera pas tel ou tel carrefour dangereux on attend la première victime sacrificielle j'ai froid au coeur et à la viande je ne me sens pas comme eux pourtant j'en suis mais j'ai tellement joué les Cassandre les scénarios les plus pessimistes que l'on me reprochait d'évoquer et qui m'ont valu le mépris étalent aujourd'hui leurs vices sans que personne ou presque ne songe plus à les nier ah cette infantile satisfaction d'avoir eu raison trop tôt et que le vulgum pecus s'en rendent compte trop tard ils sont capables de ne croire à la mort que dans leur cercueil ce serait l'occasion d'une réflexion approfondie sur le mécanisme positif du déni en tant que protection du psychisme humain tant la pleine conscience de sa condition et de la réalité dans laquelle il baigne ébranleraient les structures fallacieuses qu'il s'est créé et le plongeraient dans la démence dénis croyances et espoirs fous sont les drogues indispensables à la survie

du singe nu à la grosse tête tout ça parce que se pose à lui la lancinante et insoluble question du pourquoi j'ai longtemps fonctionné comme ça puis frappé de lucidité je me suis mis à picoler pour essayer de remplacer le déni et les fausses réponses de la religion par un euphorisant qui gommerait les questions sans résultat je crois elles m'ont poursuivi quand même tandis que s'y ajoutaient les affres de la dépendance j'ai définitivement assimilé toutes les autres tentatives fallacieuses de réponse à cet angoissant pourquoi à des fuites similaires à celles que je trouvais au fond de mes bouteilles de vin et je n'ai trouvé d'autre survie que de me situer en quelque sorte en dehors et de regarder simplement regarder regarder ce qui est sans commentaire ni jugement je suis au cinéma et j'essaye de me convaincre que le film est passionnant je partage ça avec une autre être humaine elle est elle aussi un peu folle mais l'attachement nous stabilise réciproquement je regarde autour de moi les murs de mon chalet et la porte-fenêtre qui donne sur le verger en friche dont je cultive soigneusement la sauvagerie dehors on voit l'effervescence de la vie printanière qui se déchaîne et ma baraque me fait l'effet d'une nef fendante les eaux de la vie lentement une péniche sans doute c'est une sensation très physique de mon fauteuil je me vois à la barre les rives du temps défilent lentement on va quelque part il n'est pas obligé de préciser où d'ailleurs on le sait trop bien mais c'est le voyage qui compte pas l'arrivée forcément il fait doux

sécurisant et tendre dans mon esquif à fond plat il ne se passe rien que les heures et ça me convient aujourd'hui parfois ce sont des heures grises et ça m'insupporte et je m'impatiente et peste et rue qu'il ne se passe rien paradoxe parce que quand il se passe quelque chose c'est souvent des emmerdements il en faut pour rompre la monotonie pour occuper les neurones pour avoir un problème à résoudre pour combler le vide qui tout à coup s'est fait insupportable les jeux ne sont-ils pas des substituts aux emmerdes faire des mots croisés au lieu de regarder le mur n'est-il pas le seul exutoire de bien des solitudes sans les embêtements la vie serait comme un roman dans lequel il n'arrive au héros que de bonnes surprises il tomberait des mains dès le premier chapitre se sentir vivre c'est résoudre des problèmes on stresse quand ils se pointent on danse quand on les a vaincus Rolf lui ne cherche pas les problèmes il n'a pas besoin de se désennuyer il a poussé à l'extrême l'art de tirer le plus possible de l'instant présent il ne programme pas il improvise et il opportuniste dès l'éveil il est en quête de ce qu'il aime et est prêt à se contenter de ce qui sera bouffer par exemple s'il n'y a rien à se mettre sous le croc il cherchera un câlin s'il n'y a pas de câlin peut-être est-il l'heure de la promenade et si non alors on dort ainsi va la vie de ce grand maître spirituel qui vieillit sans même s'en inquiéter une leçon je suis frappé par le fait que tous les enseignements de sagesse ne font que nous proposer le comportement des chiens avec évidemment beaucoup de guirlandes mentales autour

issues elles-mêmes de cette excroissance cérébrale contre laquelle ils nous mettent en garde comment croire encore que l'évolution a un sens que la conscience en est l'aboutissement ultime pauvre Teilhard quel ridicule hubris quel stupide anthropocentrisme sans doute l'évolution n'est-elle pas linéaire sans doute pousse-t-elle au hasard des dendrites à gauche et à droite et que parce que conveniente à tel ou tel milieu l'une d'entre elle fasse florès du moins tant que l'environnement lui est favorable évidemment quand cela donne naissance à un parasite qui par définition scie sa branche c'est une autre dendrite qui développera ses charmes nous ne sommes rien moins que rien et pourtant pour nous nous sommes tout nous n'avons rien d'autre si ce n'est l'illusion pour toute nourriture terrestre ce que glosant je regarde mes pieds étrangement étrangers loin de moi péninsule au bout du monde Kamchatka je me demande souvent où je suis dans ce grand corps où est le moi et je le sens derrière les yeux peut-être par moment un peu plus haut au niveau du troisième oeil je est aussi mes bras comme ses intervenants immédiats mais mes pieds mes jambes ce sont des tentacules articulées comme un mètre de menuisier et leur bout a une drôle de forme ce truc comme une spatule avec encore au bout le ridicule peloton des orteils pourtant ils sont l'indispensable et je m'étonne vu la distance parcourue qu'ils ne soient pas usés et voilà basculement du regard je me suis réapproprié mes pieds je me sens

à l'intérieur je vais pouvoir à nouveau les oublier dans la douceur de cette après-midi au féminin parce que je leur trouve une douceur que les matins machos n'ont évidemment pas ils sont au repos mollement déposés sur le lit ça change de la pierraille des chemins et du bitume des routes bien entendu j'y suis avec eux ma peau pétille c'est comme si je sentais le temps couler doucement dessus tout à coup une impression bizarre mais très présente le contraste entre nos corps vivants gélatineux à Marie et à moi et la rigidité morte de tout ce qui nous entoure dans la pièce c'est unheimlich et ça n'a rien à voir avec une réflexion du genre ces trucs seront encore là quand nous aurons disparu depuis longtemps non c'est l'incongruité du contraste physique on n'a jamais cette perception dehors au milieu de la végétation vivante elle aussi revenons à mes pieds sans eux pas de présence à la végétation luxuriante de ce presque mai ils serviront encore ils servent bien quand par la grâce de l'opération de mes vertèbres ils ont l'autorisation de se déchaîner rien ne les retient et vu mon trois quart de siècle accompli je m'en émerveille Ils catalysent mes retrouvailles avec l'espace la liberté la forêt je ne me rendais pas compte à quel point ma longue semi-immobilisation avait malgré tout mon pouvoir d'adaptation restreint ma vue et mon ressenti mis en veilleuse une joie de vivre dont j'avais fini par perdre presque le souvenir je la retrouve avec un étonnement émerveillé le bonheur est sur les chemins caillouteux en parallèle je lis Sylvain Tesson je

m'emballe non seulement sur l'aspect marche de son expérience mais sur tant de façons communes de voir les choses et sur ce talent trop rare aujourd'hui de la comparaison insolite de l'image saugrenue mais si parlante de son immense culture ce qui m'emmerde c'est que j'aurai bientôt fini d'éplucher tous les écrits de ce frère en regard et que comme souvent après un tel coup de coeur toutes mes lectures suivantes vont avoir un goût de chicorée après un précieux maragogype heureusement et dans un tout autre registre il y a Frédéric Dard ça convient parfaitement à cet épuisement dans lequel je me suis levé et qui me colle comme une glu j'enrage il fait exceptionnellement beau et je suis là stupide hagard dans mon fauteuil Poang à entendre passer les heures la cagé n'y fait rien je ne donne jamais de conseils mais je vais faire une exception ne vieillissez pas démerdez-vous mais ne vieillissez pas ça a ses charmes mais ils sont chers évidemment cette hébétude ça aide à ne pas penser à être dans le présent mais sans présence justement sans la vigilance nécessaire au constat de ce qui est je me réfugie dans le parfum de ma tasse d'un excellent oolong peu fermenté nuage fleuri au moins ça réveille un de mes sens je culpabilise Rolf qui proportionnellement est encore plus vieux que moi attend mon bon vouloir pour aller respirer l'air de la forêt un immense effort de volonté je me traîne c'est parti après tout je ne me sens jamais aussi bien que parmi les arbres c'est une thérapie physique et psychologique

c'est le seul endroit où je trouve normal que j'existe et où j'y prends plaisir je rêve de vivre dans une cabane au fond des bois si je n'avais pas eu ce trou affectif qui m'a fait tout sacrifier à la présence des femmes c'est ce que j'aurais choisi ou les tropiques ou la montagne ou l'Asie ou la Nouvelle Calédonie va savoir mais sûrement pas dans ce trou à rat de fausse campagne grignotée par la ville surtout que c'est Pâques et que je crèche entre deux hauts-lieux touristiques et que les bagnoles et les motos c'est comme un bruit de fond continu et que cette commune de merde de boutiquiers est incapable du moindre geste culturel intelligent mais toute dévouée finances comprises aux sports les plus cons et tout particulièrement au cyclisme ce qui explique sans doute que les aristocrates du croupion nous envahissent comme un nuage de sauterelles au moindre rayon de soleil rien qu'à penser que je vais crever dans ce sanctuaire de la bêtise ça me fout des envies de gerber j'ai visité des maisons de retraite quel euphémisme pour ces mouvoirs je n'ai pas vraiment envie d'aller y fuir l'oligophrénie des citoyens de par ici celles qui sont cotées en bourse sont les pires aurait-on jamais imaginé que la fin de vie devienne un marché et que comme tel il soit soumis aux lois d'icelui que faire caca deux fois dans ses mêmes langes soit source de dividendes pour des inconscients qui font semblant de ne pas savoir qu'un jour ce sera leur tour et que vu l'évolution des mentalités ce sera pire encore c'est fou le profit et ses règles tout va au court terme et tout va à l'avoir et tout

va à l'individu en concurrence hostile avec son semblable tout va au tout tout de suite pour moi un souvenir m'est resté très présent à l'esprit c'était l'époque du il n'y a pas d'alternative de Thatcher et de son flirt néolibéral avec Reagan et du brutal changement de valeurs prônées un peu partout mais particulièrement dans les écoles ce fut assez soudain la vitesse le rendement l'efficacité la compétition remplacèrent quasi du jour au lendemain la solidarité et la coopération l'attention à soi remplaça l'empathie un gamin me lâcha aujourd'hui c'est le plus malin qui attrape l'autre pour avoir plus que lui bien sûr et ce fut le triomphe de la société de consommation vilipendée par mai 68 le bonheur par l'avoir quelle blague quelle escroquerie le supermarché c'est la négation de la philosophie de la spiritualité et même du savoir c'est un souk bourbeux une caverne de voleurs j'ai envie de dire des gros mots par exemple solidarité convivialité responsabilité franchise honneur dévouement simplicité amour lenteur disponibilité silence curiosité inutilité mais on va me taxer d'extrême droite c'est déjà arrivé à propos justement de l'amour que je viens de citer et vu que le français ne possède qu'un mot pour en désigner toutes les facettes n'est-il pas vomitif de voir quelles réalités contemporaines le vocable recouvre aujourd'hui ? Oui oui je sais je suis ringard le romantisme aussi à l'âge de l'intelligence artificielle et du tout au binaire même l'esprit parler de nuances d'intuitions de ressentis profonds de regards porteurs de messages tacites c'est

d'un démodé aujourd'hui les temps sont prosaïques et la jouissance mécanisée bien plus simple à vivre que tous ces bazars confus mais merde ce n'est plus mon monde c'est le nouveau et il ne m'attire pas de toute façon je ne l'attire pas non plus il sera content de me voir crever ne fût-ce que pour des raisons économiques je vois venir un temps pas très lointain où on se débarrassera des vieux la seule chose qui les protège aujourd'hui c'est qu'en tant que marchandise ils sont encore rentables dire qu'il fut des sociétés et des époques où leur expérience était considérée valorisée et interrogée je ne suis pourtant pas passéiste je suis parfaitement conscient de ce qu'il y a de passionnant dans les perspectives qu'offrent les nouvelles technologies j'aimerais juste que le progrès moral et spirituel aille de pair avec le progrès technique sans quoi j'ai bien peur qu'elles ne deviennent aux mains d'homo pas si sapiens que ça des instruments d'abrutissement et de déshumanisation comme ça a été le cas de tant de merveilleuses inventions du vingtième siècle le vélo la télé la voiture l'atome l'informatique Sapiens l'ingénieur finit toujours par faire caca sur ses trouvailles d'ailleurs c'est quoi cette bête insignifiante et c'est quoi ce truc dans lequel elle baigne et ce monde qu'elle s'auto fabrique je suis souvent submergé par la sensation je dis bien la sensation pas l'idée que le soi-disant réel n'est que le tri des perceptions compatibles avec nos capteurs et la réorganisation qu'en fait notre cerveau qui lui-même fait partie de ce réel et l'immensité du monde

connu au dehors et au dedans et dans l'ailleurs me fout à la fois le vertige et une remontée puissante de ce ressenti profond d'être ici par erreur qu'une autre réalité existe les scientifiques commencent à parler d'une infinité d'autres réalités ce qui en est encore une j'ai ce malaise ancré au fond des tripes d'aussi loin que je me souviens parfois je le ressens presque physiquement comme l'angoisse d'une carpe hors de l'eau je n'ai aucune croyance métaphysique mais je comprends avec mes tripes l'aspiration que les mystiques développent par rapport à un au-delà j'ai dû je ne sais pourquoi développer l'angoisse métaphysique à un niveau rarement atteint et cette perception de l'infini cette mise en abîme totale ne me lâchent pas d'une semelle dès que je cesse d'être absorbé par une tâche quelconque bardaf c'est là ce n'est pas facile d'avoir tout le temps ça dans la caboche et de faire semblant de s'intéresser aux choses des hommes normaux d'ailleurs ils le sentent ils m'évitent je n'ai pas envie de mourir c'est un moment pénible à attendre et pas particulièrement attirant sur le moment mais d'une part j'aurai le sentiment de la réparation d'une erreur une intense curiosité jusqu'à ce que l'interrupteur ait fonctionné et juste avant si je le puis encore un haussement d'épaules en attendant l'aventure continue c'est juste dommage que tout le monde connaisse les dernières lignes du roman je regarde les herbes croissantes agitées pas le vent ce monde est illusoire fou tragique cruel sanglant mais il est beau et derrière le

nirvana est dans le samsara et le samsara dans le nirvana et finalement il n'y a pas de contradiction ni de séparation si ce n'est dans le dualité qu'invente le cerveau humain c'est terrible d'être et ne pas être à la fois pourquoi ça me hante à ce point cette conscience de l'inconnaissable dont tout le monde se fout comment puis-je vivre non pas à côté mais avec eux je me sens à la fois au monde et séparé de lui comme une incongruité dans leurs rêves de bagnoles de sport de vacances héliogéniques de moutards de confort et de prestige le masque me sauve mais il ne trompe pas toujours mon côté saint Bernard non plus je me sens non pas disposé mais obligé par un mécanisme automatique à voler au secours d'un être en difficulté j'aime parce que c'est de l'adrénaline et que ça me permet d'utiliser une qualité innée la vitesse de réaction et d'exécution je peux être dans ces cas là d'une efficacité redoutable je le sais et mon ego aussi je fonce je ne tiens plus compte d'aucun obstacle je prends les autres de vitesse et s'ils sont dans mon chemin je les bouscule ce rudolement n'a rien de méchant il se fait parce qu'ils me freinent et évidemment je ne tiens pas compte du danger ni des retombées pour moi-même résultat ce matin mon dos fraîchement opéré me fait mal comme aux plus beaux jours de mon hospitalisation et moi qui jouissais tant de ma liberté de mouvements retrouvée je me retrouve cloué au fauteuil pour une durée indéterminée l'objet de ma saint Bernarditude par contre a récupéré la liberté de se balader dans la

bagnole que je lui ai tirée du fossé j'ai beau savoir me raisonner me dire qu'elle n'y était pour rien dans mon choix d'intervenir je suis jaloux et je me bats contre un profond sentiment d'injustice je suis aussi un singe partiellement comme les autres je suis hyper-énervé par certains commentaires issus tout droit d'une certaine mode facebookement correcte mais aux racines néolibérales qui me recommandent sur un ton d'institutrice de penser à moi avant les autres avec évidemment toute la litanie préfabriquée sur les conditionnements judéo-chrétiens de l'enfance ça me fout les boules d'abord parce qu'il s'agit chez moi non pas d'un réflexe conditionné mais d'un réflexe tout court inné en quelque sorte et qui me procure du plaisir et ensuite parce que bordel de merde le monde commence à manquer singulièrement de gens qui se soucient des autres et que poser l'individualisme voire l'égoïsme en valeur thérapeutique montre à suffisance dans quel merdier il plonge la société j'ai connu une époque d'excès inverse où le dévouement à l'autre était censé faire oublier ses propres emmerdements et constituait lui aussi une thérapie ce monde-ci va crever de manque de chaleur humaine s'il continue à tourner en dérision le plus beau geste humain le seul d'ailleurs qui ait assuré la réussite de l'espèce la main tendue j'en parle à mon aise moi qui ai de plus en plus de mal à la tendre qui m'enferme dans une sorte d'érémisme mais n'est-ce pas à force d'avoir subi l'indifférence voire le rejet ma solitude n'est-elle pas à la mesure de mes déceptions

ou y a--t-il quelque chose de plus profond aussi loin que je remonte dans une mémoire que le culte du demain a rendue aléatoire je me souviens d'une détestation du bébé d'une fuite exaspérée de ses vagissements qui sont pour moi parmi les sons les plus insupportables qui puissent blesser mon oreille d'un dégoût physique des langes d'une épouvante devant la fragilité du corps de ce prématuré je n'éprouve pourtant rien de pareil devant une portée d'autres jeunes animaux il y a décidément quelque chose qui cloche dans mon appartenance à l'espèce peut-être même à l'être tout court ne serait-ce pas que j'ai de l'enfance à l'adolescence pris tellement au sérieux le rêve judéo-chrétien d'un ailleurs meilleur qu'on m'avait si bien mis en tête c'était si séduisant si merveilleux cette histoire qui valorisait la bonté la douceur la justice l'amour et qui a pourtant lamentablement échoué à changer l'homme buttant sur son incontournable génétique la mise en scène était admirablement calculée pour jouer sur l'émotion et on sait combien l'humain est guidé plus par ses émotions que par sa raison le rituel de la messe de minuit de Noël avec ses chants pouvait par exemple me faire perler des larmes d'émotion me bouleverser la sensibilité au point de donner aux mendiants mes étrennes c'est d'ailleurs là que s'est insinuée la première faille dans mon aveuglement quand constatant la chose mon pieux père m'a retourné une torgnole le dire et le faire deux choses bien différentes j'ai l'impression aussi que les illustrations de mes livres de piété sont à l'origine de

mon horreur présente des tons pastels et que leur contenu m'a rendu définitivement allergique à la mièvrerie et aux apitoiements convenus même si j'ai aujourd'hui pris mes distances avec cette attitude réactionnelle il en reste quelque chose quand le hasard m'oblige à assister à l'une ou l'autre cérémonie chrétienne le ton artificiellement geignard du prêtre et les chants larmoyants des fidèles souvent poussés jusqu'à la caricature m'incitent à la fuite tant ça me fait l'effet des crin-crin d'un violon désaccordé j'ai besoin d'harmonie dysharmonieuse une harmonie qui ne soit ni symétrie ni apaisement mais expression du truculent imbroglio agité et pourtant équilibré de la vie l'équilibre dans le mouvement même bousculé comme un charleston la danse des choses quoi je sors d'en prendre de cette alternance des ces montagnes russes le destin est bipolaire après des mois d'immobilisation je redécouvrais le plaisir de la marche et je découvrais tout court celui de l'effort et du dépassement et le bien-être physique et mental qui vient avec les endorphines et puis et puis une pression malheureuse sur ce treuil de merde et retour à la case départ et un bout du défilé habituel des émotions défini par Kubler-Ross le déni la révolte la tristesse l'acceptation heureusement il ne s'agit que de vertèbres lesquelles ont tendance à l'auto réparation recommencer la patience mais me parler de patience c'est comme me parler de l'enfer le titre du film de Leni Riefenstahl me saute à l'esprit le triomphe de la volonté non pas que je sympathise tout à coup avec

l'hitlérisme mais les mots me semblent vraiment coller à ma réalité du moment je pense aussi à Sylvain Tesson après son accident je me ramasse en grimaçant je me traine avec mes bâtons dans l'intention de faire vingt mètres je serre les dents ça fait vraiment mal puis la tache de soleil là un peu plus loin j'irais bien jusque là je ne peux de toute façon pas avoir plus mal je m'économise à petits pas de nonagénaire et j'y arrive je sais déjà sans vraiment me l'avouer que j'irai jusque là où il y a un banc au bout de la ligne droite et que ça ira je m'inquiète juste parce qu'il faudra revenir mais la douleur sans disparaître tout à fait s'atténue en même temps que mon moral remonte je m'assieds une minute je reprends mon souffle mais j'ai des fourmis dans les jambes je repars je refais le chemin en sens inverse et quand je suis rendu à mon point de départ j'ai la sensation que je pourrais continuer encore et encore je pense aux vieux fruitiers de mon verger dont certains presque morts s'accrochent encore au printemps et poussent des rejets vivaces j'ai souvent dit que mon chien était mon maître spirituel mais n'importe quel aspect de la nature est porteur d'un cours de savoir-vivre il faut juste regarder avec éveil regarder pas penser se fondre et alors bouger peu importe assis dans l'herbe de mai qui commence à se faire dominante à côté des orties et des alliaires plus hautes que mes genoux à lorgner pousser à vue d'oeil les ronces et cueillir un peu de lierre terrestre dans sa flaque mauve pour la toux de ma femme et dans cet espace clos tout

est à sa place les primevères les cardamines les arrogants et splendides pissenlits la rhubarbe croît en force et les arbres s'éveillent et c'est un eden où la main de l'homme n'intervient pas et qui tolère seulement ses pieds au bord ouest séparé par un providentiel rideau d'arbres c'est le monde des fous du goudron et des moteurs gueulards de la rage meurtrière des singes nus dans leur oeuf un autre monde dans les moments de calme quand ce fleuve puant se fait oublier on se croirait du temps où la planète était habitable dire que plupart des hystériques du champignon qui rugissent devant chez moi la fin de semaine venue ne rêvent que du calme et de la douceur champêtre qu'ils ont contribué à bousiller ils cherchent un Eden où passer le week-end et il s'y rendent en roulant comme des malades et il n'y a pas que ceux-là il y a aussi les microcéphales fanatiques de la compétition vélocipédique qui m'empêchent de sortir trois jours durant pour étaler sous le nez de tout qui veut bien la regarder leur vulgarité et leur morgue ils s'attirent l'un l'autre ceux qui roulent et ceux qui viennent sur quatre roues regarder rouler un festival de bêtise et du boulot pour ramasser ensuite les ordures comment s'en sortir en démocratie avec une faune pareille la compétition qui les fait bander comme des mandrills prônée par ailleurs par le libéralisme est sans doute inscrite dans les gènes ce n'en est pas moins un comportement imbécile primaire et le plus souvent d'une nocivité rare une société qui lui voue un culte ne peut que verser un jour ou l'autre dans le conflit

voire la guerre respirer respirer quand même écrire écouter le petit carrousel dans la tête des mots sans doute surgissent en continu sans lien sans rapport sans contexte parfois des prénoms et mêmes des oubliés d'où sortent-ils aussitôt apparus aussitôt oubliés où vont-ils ça ne s'arrêtera donc jamais parfois rarement c'est un groupe de mot une phrase qui inspire c'est alors une fixette la noter puis laisser monter le reste puis mettre en route les neurones prendre la distance pour lisibiliser sans tuer la spontanéité et puis c'est comme une éjaculation un plaisir intense mais qui ne dure pas tout de suite le vide la page blanche le carrousel arrêté pour un petit moment une stupeur une hébétude et rien absolument rien à dire le spectre de l'ennui le manque le mot en tant que came la dépendance la course à l'impossible saturation un hamster dans sa roue stupide il n'y a donc rien d'autre à faire rien d'autre à vivre mais vivre quoi quand l'âge enferme quand le désenchantement quand la désillusion éloigne des interlocuteurs possibles quand parce qu'il s'est tant passé il ne se passe plus rien la journée fenêtre à regarder changer et passer le temps je n'aime pas triturer les souvenirs même pas les bons c'est pourtant paraît-il le palliatif d'usage de plus en plus j'aime me sentir flotter dans le rien parmi les choses qui sont aussi dans le rien c'est une grande paix provisoire car bientôt le carrousel à nouveau et on repart aux tranchées il suffit par exemple d'ouvrir ce tapuscrit perplexe sans aucune idée mot ou concept préconçu un moment de

flottement puis un vocable surgit n'importe lequel et l'enchaînement se met en route et j'en ai pour des heures à noircir ma tablette c'est vain hein c'est dérisoire mais comme tout le reste l'est aussi ça me fait penser comment diable avec la vision que j'ai des choses suis-je capable d'écrire de temps à autre un de ces poèmes d'amour qu'on s'accorde à considérer comme mes meilleurs un rodage sûrement l'oeuvre de toutes ces femmes qui d'expérience en expérience d'apprentissage en apprentissage m'ont fait ce que je suis ont en quelque sorte chacune accouché d'un petit bout de moi j'ai le coeur gonflé de reconnaissance pour celles qui furent des anges comme pour celles qui furent de sacrées garces même celles qui cherchaient elles-mêmes leur chemin celles qui riaient et celles qui souffraient ou les deux ensemble merci à Isabelle Bernadette Viviane Hélène Jeanine(s) Mic Mo Nicole Evelyne Marie et les intérimaires j'ai été élevé dans un gynécée et en quelque sorte j'y ai fait mon université jusqu'à ce qu'enfin diplômé adulte je me pose si même ce n'avait été cette expérience enrichissante cela aurait eu le mérite de l'aventure avec ses hauts et ses bas elles ont rendu passionnante une vie qui autrement n'aurait eu d'autre choix que de ricaner devant l'absurde et voilà pour les femmes elles me remplissent de curiosité je passe un temps considérable à essayer en vain d'imaginer ce que ça doit être d'en être une ce qui se passe dans sa tête et dans son corps y compris lors du coït et je me dis que je ne vivrai jamais que la moitié

de la vie exactement comme la position de mes yeux me condamne à ne voir jamais que la moitié du monde j'aime bien l'expression populaire qui dit ma moitié c'est lourd de sens malgré les interprétations talibano-féministe qu'on en peut faire c'est la différence cette barrière infranchissable qui fait tout le charme de l'acceptation et de la tolérance je cherche le regard de Rolf nous avons de longs échanges non conceptuels j'essaie d'imaginer ce qui se passe sous cet os frontal toujours brûlant chez lui mes lectures éthologiques me renseignent bien un peu mais c'est si succinct comme je suis béquillard je découvre au moins une vague sensation des quatre pattes et nous avons développé un langage gestuel basique mais même nos sensations physiques créent un autre monde que sais-je de la représentation olfactive du monde décidément l'autre restera toujours une autre planète le pourquoi y a-t-il deux et pas un une de ces questions absurdes qui m'obsèdent j'ai sommeil comment pourrai-je redouter la mort alors que je l'expérimente tous les soirs comment puis-je par ailleurs prendre ma conscience au sérieux alors qu'à chaque épisode de rêve elle me joue des tours et échappe totalement à mon contrôle haha ce mot conscience me fait remonter un souvenir comme j'étais un pré ado ingérable les bons pères jésuites chargés de la difficile tâche de mon instruction avaient décidé de me confier à ce qu'ils appelaient un directeur de conscience un vieux dont je me remémore les yeux larmoyants et la lippe baveuse je ne sais si ça m'a beaucoup aidé par la

suite mais il m'a appris le charme du baisser culotte et de la fustigation sur les fesses nues tandis que son autre main s'égarait ailleurs jusqu'à obtention d'érection c'était un grand pédagogue dont il était je l'ai appris à mes dépens par la suite hors de question de se plaindre c'est con les souvenirs ça ne sert à rien quand on lit un roman interrompt-on la lecture pour retourner relire les premières pages ou se sent-on curieux de lire celles qui restent la mémoire est là comme outil fondateur des choix du présent trop souvent on la laisse se transformer en tortures qui ont nom regret remord nostalgie et mélancolie le futur est peut-être porteur d'appréhensions mais c'est moins merdique que la glu dans laquelle se prend le coeur quand il rôde dans son passé l'emmerdant c'est les proportions au début il y a peu de passé et beaucoup d'à venir puis peu à peu ça s'inverse et il y a un gros paquet de passé dans lequel il faut bien puiser de temps à autre pour se distraire d'un présent de moins en moins enthousiasmant et d'un futur si rétréci qu'il rend vain tout projet je ne vais pas souvent trifouiller dans les sacs aux souvenirs mais je suis surpris par l'affluence par moments des souvenirs d'enfance les agréables et les moins agréables je ne les laisse jamais m'envahir d'émotion de peur qu'ils ne m'occultent ce présent agréable ou désagréable qui est tout ce que j'ai par exemple pour le moment c'est le soir ou plutôt le début de la nuit de l'obscurité je déteste parce que le froid oblige encore à se claquemurer et que psychologiquement j'étouffe dans ma chambrette que

l'éclairage artificiel et les murs en sapin vernis rendent jaunâtre j'ai besoin d'air et d'espace si je n'avais pas eu aussi maladivement besoin d'affection je l'aurais cet espace je serais parti loin plusieurs fois au soleil et dans les grands paysages et j'aurais été mourir au pied d'un pin colonaire les femmes m'ont sauvé elles m'ont aussi perdu et il m'arrive d'éprouver de la colère à leur égard en même temps qu'une furieuse envie d'arrêter de leur complaire pour juste être moi il faut bien avoir quelques regrets même si c'est la chose la plus stérile qui soit au moins sur une île déserte j'aurais échappé au grouillement je n'aurais jamais cru que les humains allaient se multiplier autant qu'après avoir colonisé et aménagé toute la planète ils allaient d'eux-mêmes pourrir par leur seule prolifération les seuls endroits de calme et de silence qu'ils s'étaient réservés ma forêt civilisée elle-même est en train de devenir un parc d'attraction pour touristes braillards et ses accès sont si encombrés de bagnoles et de cars que je tourne souvent les talons j'aurai passé ma vie à fuir et à me faire rattraper je deviens misanthrope avec cette espèce toxique pillarde et invasive qui périra sans doute de par sa propre constitution la nature inventera autre chose signe des temps auquel je n'aurais jamais cru non plus ce printemps sans insectes ni oiseaux j'aimerais tant revoir le vol à l'encre de chine des hirondelles la calligraphie de leurs arabesques le ciel est vide et mort je ne suis pas pressé de mourir même si je ne me suis jamais senti à l'aise dans le monde des hommes mais

tout vaut mieux que d'assister à l'agonie des choses à la fin de l'histoire on a tout gâché heureusement que l'univers s'en fout dans l'interminable série des questions sans réponse il y a celle-ci pourquoi suis-je né dans cette phase-ci de l'histoire de l'homme je pense à ces centaines de milliards d'ancêtres si tombés dans l'oubli que c'est comme s'ils n'avaient jamais existé fors quelques très rares personnages notoires qui permettent de raconter une histoire qui n'est certes pas celle des gens haha quand je vois comme sont racontés aujourd'hui les évènements que j'ai vécu de près pendant mes trois quart de présence sur le globe je mesure la fiabilité de l'histoire même racontée par les historiens les plus consciencieux c'est déjà vrai pour les évènements de mai 68 par exemple l'histoire est un mensonge parce que la mémoire en est un autre et puis et puis il y aura une histoire après l'homme mais ce ne sera plus une histoire une chape de plomb est tombée sur les gens qu'on matraque à propos du réchauffement climatique d'origine humaine mais que l'on culpabilise tout en continuant à les pousser à une consommation effrénée je ne sais si ça correspond à une réalité je ne sais si c'est vraiment causé par les activités humaines mais je sais depuis la lecture de Le Prince et du bouquin de Lefort depuis aussi quelques révélations des documents déclassifiés de l'histoire récente qu'un pouvoir est capable de n'importe quelle manipulation et je fais le constat que au moment où le détricotage des derniers lambeaux de l'état providence commence à

causer de sérieux troubles sociaux en forme de jacquerie à relent révolutionnaire ça tombe à pic pour canaliser ailleurs les énergies et les engagements particulièrement ceux des jeunes dans ce jeu d'ombres chinoises qu'est devenue la démocratie parlementaire dans ce théâtre où les politiciens ne sont plus que les exécutants des financiers où conséquence du dégoût général on voit se repointer le triomphe de l'imbécilité et des régimes forts il ne faudrait s'étonner de rien j'ai beaucoup joué les Cassandre dans les années 60 et 70 je n'imaginai pourtant pas que ce serait à ce point on ressent en sourdine une atmosphère de fin des choses tout le monde parle de la catastrophe qui vient dans la plus complète passivité je pense à la fin de l'empire romain celle de l'Europe a commencé avec la guerre de 14-18 et particulièrement avec l'intervention américaine les guerres intestines avec appel à l'étranger ont toujours été à l'origine de la fin des peuples ce fut entre autres le cas pour les cités grecques et les tribus gauloises mais cette fois la catastrophe annoncée est universelle rien moins que la fin du monde déjà que la mentalité individualiste libérale a rendu les gens égoïstes à présent c'est le repli sur soi la crainte de l'autre le rejet et la hâte de se masturber en solitaire avec ce qui reste et avec son smartphone tant que c'est encore possible c'est un inavoué après moi les mouches sous jacent derrière le discours apparent qui craint pour les enfants d'aujourd'hui à qui pourtant on va refiler la patate chaude puisque bien entendu nous nous serons

mort avant du moins on l'espère il y a vraiment des moments où j'oscille pour ce pauvre singe entre la pitié et un dégoût profond est-ce le temps gris qui me met de mauvais poil ou la lucidité qui me rechatouille décidément j'ai perdu la foi au sens étymologique du terme ça vient de fides la confiance en latin je l'ai perdue tout jeune la confiance dans mes soi-disant semblables et je me suis mis à mentir autant qu'eux pour survivre pour ne pas dénoter pour ne pas que leur bêtise et leur férocité me remarque j'ai rasé les murs pas vu pas pris est devenu ma devise survivre et se protéger quels qu'en soient les moyens à cent lieues des discours bien pensants et bien pensés mais tout en semant le plus possible de générosité autour de moi ni plus ni moins que le possible c'est un chemin la vie est un chemin rien d'autre j'y ai fait de belles rencontres des fiables isolés des idéalistes mazoutés des sensibles des fragiles et même des costauds illusionnés ça rend la route supportable ça émaille le sol caillouteux de sourires ça aide à marcher encore un peu jusqu'au sapin là-bas puis jusqu'à la petite maison là plus loin puis et on vit ainsi de sourire en sourire au fond le singe pris tout seul il est souvent sympa et souvent excusable pitoyable aussi toujours c'est en groupe qu'il devient stupide et dangereux et en tant qu'espèce qu'il est une calamité on ne peut pas vivre là dedans sans fermer les yeux sans vivre à côté sans trouver un moyen d'être là sans être là j'avais cru trouver j'ai bu j'ai bu tout jusqu'à troubler la vue jusqu'à étourdir la cervelle jusqu'à

inventer un paradis jusqu'à sortir sans payer jusqu'à tricher jusqu'à boire pour oublier que je buvais comme l'alcoolique du petit prince et ça a marché et j'ai pu vivre ou faire semblant et croire que cette merde changerait un jour et que j'agissais dans ce but et que j'étais utile et que et que et puis la fête s'est éteinte et puis la réalité est revenue et en plus de sa sale gueule j'ai dû me farcir l'esclavage boire non plus pour être bien mais simplement boire pour ne pas être plus mal pour pouvoir fonctionner un peu sans même que l'alcool serve encore de béquille boire parce qu'il faut boire tout simplement et que trouver de quoi devient la seule préoccupation de la journée et que toute la misère toute la dépression que l'alcool avait gommée vous tombe dessus d'un coup l'isolement le désespoir la mort qui rôde et on boit quand même parce qu'on n'imagine pas que c'est ce vieil ami de toujours qui trahit et qui est devenu notre pire ennemi alors ou on se jette du pont de l'autoroute comme Geneviève ou on a un sursaut de vie la source de ce que Cyrulnik appelle la résilience on abandonne toutes ses certitudes tout son ego on capitule on cherche de l'aide n'importe ou n'importe quoi ou de n'importe qui pourvu que cet enfer s'efface on ferait confiance à une mouche si elle était crédible et qui est crédible sinon des rescapés de la Géhenne c'est comme ça que j'en suis sorti mais il a fallu auparavant qu'en quelque sorte je meure je suis né deux fois j'ai dû tout réapprendre et surtout apprendre non pas vraiment à accepter le monde mais à le supporter à chercher un bien-être non

pas dans mais malgré lui j'y arrive tard et avec la grâce de l'âge qui facilite le détachement le printemps vient comme dans la chanson de mère Courage et tout ce qui se traîne encore repart en guerre sur les grands chemins depuis c'est devenu des chemins d'asphalte et c'est bien plus dangereux que la guerre de son époque j'évite je suis les chemins de terre et quand j'y suis seul ce qui le dimanche devient rare soit je contemple soit je rêve je m'imagine marcher en silence avec ces compagnes qui l'une après l'autre ont tenu ma main dans les coins plus ou moins escarpés de la traversée de la forêt primaire des événements mon coeur se gonfle d'amour même pour la plus chipie que c'est bizarre ce n'est pas de la polygamie puisqu'elles n'ont pas été là au même moment du moins pour la plupart mais c'est une sorte de harem du souvenir dont chacune fut tour à tour la favorite d'un sultan timide d'un enfant perdu d'un clown ivre d'un exilé fragile d'un désespéré sarcastique d'un vain chercheur de sens d'un hausseur d'épaules enfin la même n'aurait pas supporté dans son amour la succession de ces différents personnages ou n'aurait pas été the right woman in the right place pourtant toutes m'ont aidé je dois à toutes ma plume d'aujourd'hui l'épanouissement de ma sexualité mes approches de l'existence et par dessus tout d'être encore là aujourd'hui d'avoir pu supporter l'épouvantable condition humaine d'avoir été les coquelicots entre les tranchées de 14-18 d'avoir été des hibiscus sur les bords du volcan je m'interroge tout de

même était-ce de l'amour n'était-ce pas plutôt une quête de moi-même quelque chose de très égocentré j'ai sans doute donné aussi sans quoi aucune ne serait restée mais je serais bien en peine de dire quoi même un coeur de la passion la plus folle quand je regarde en arrière ça me fait l'effet d'une longue scolarité je ne la crois pas aboutie elle ne sera accomplie qu'à mon dernier étonnement devant le dernier moment et dès lors elle sera parfaitement inutile comment la fin aurait-elle un sens quand le début n'en avait déjà pas entre les deux il y a cette fantasmagorie que j'aime une chevelure un sein une hanche un regard les fougères l'odeur du sous-bois le trait d'un oiseau le soleil dans les branches et surtout surtout ces merveilleux nuages comme disait Baudelaire je suis un personnage sur la pellicule d'un film qui va brûler mais le film est beau et passionnant tragique aussi ça n'empêche pas au contraire dommage que ma cervelle de singe toujours tournée vers ce qui va venir m'empêche de concevoir qu'à un moment donné rien ne va venir que la messe sera dite et les portes du temple fermées ce qu'il ya de plus terrible dans la mort c'est qu'elle fruste complètement la curiosité or la mienne est intense et infinie j'enrage de ce dernier tour de cochon de la condition humaine j'ai faim ça me ramène les pieds sur terre j'ai toujours aimé manger aussi bien comme mon chien pour le plaisir élémentaire d'engloutir que pour les subtilités du palais gourmand et gourmet la bouche est un merveilleux organe elle débite la parole et crée donc la communication mais aussi elle

ingère et de concert avec le nez elle hume elle est ainsi un puissant outil de prise de connaissance du monde au cours de mes voyages j'ai fait des découvertes en parlant mais oh combien aussi en mangeant et toute la gastronomie exotique a transformé ma cuisine en bibliothèque des cultures en lieu de culte de l'autre où j'ai longtemps officié et quand ma compagne de bout de route m'en a expulsé pour y exercer ses propres talents ma bouche en quête de sensations à découvert l'univers infini changeant subtil sensoriel et spirituel du thé ce breuvage aux mille facettes sera sans doute le dernier terrain de jeu de mes papilles mais comme ses charmes varient d'un jour à l'autre je ne risque pas même reclus de manquer de rêve les japonais pratiquent le chado la voie du thé elle ne consiste pas seulement comme on le croirait volontiers en occident à pratiquer le rituel de la célèbre cérémonie du thé elle est apprentissage complet d'un art de vivre acquis par le regard le goût l'attente la curiosité l'esthétique la disposition intérieure l'ouverture autant que par le biais d'un organe on peut accéder à la spiritualité voire à la mystique via la chair les hindous le savent de toute antiquité eux qui ont développé le tantrisme sexuel moi j'y joins le tantrisme du goût baiser est une fusion un fugitif retour à l'un un défi à l'univers duel goûter est aussi une fusion non pas avec une personne ou un autre animal vivant mais avec ce que nous appelons les choses c'est à dire le plus souvent du vivant mort animal ou végétal que nous transformons et restituons en partie on pourrait aussi méditer sur cette

restitution qui accomplit un échange à travers notre forme que les choses traversent on pourrait aussi au lieu de s'inquiéter comme on le fait aujourd'hui de produire assez de nourriture pour une population mondiale dont la croissance exponentielle a de quoi affoler se soucier avec autant d'effroi de ce que vont devenir leurs montagnes d'excréments mélangées à l'Himalaya de leurs déchets de plastique mais bon j'en ai déjà parlé c'est que l'image me hante d'une humanité se noyant dans sa propre merde il faudra demander conseil aux rats dans les égouts à propos de merde j'ai marché dedans mon chien à moi il fait sur l'herbe en dehors du passage je ne le lui pas appris il y a les doués et visiblement les autres il est vrai que comme me le disait un jour un maître chien son métier consistait surtout à éduquer les maîtres c'est curieux ça m'a débecté alors que les fèces de Rolf sans pour autant m'aiguiser l'appétit me remplissent de par leur diamètre d'une sorte de respect encore un truc de singe bien inscrit dans mon ADN et puis comme marcher même sans marcher dedans est une thérapie je me pose des tas de questions sur le comportement troglodyte des singes nus civilisés qui une fois de plus renient la nature en passant leurs journées enfermés dans les fausses grottes qu'ils se construisent en forme de cube ou de parallélépipèdes la nuit dans le box maison le matin dans le box automobile la journée dans le box usine ou bureau le soir dans le box automobile puis dans le box supermarché puis à nouveau dans le box maison en

boucle et les ceux qui échappent partiellement à ça les ruraux sont en voie de disparition les villes tentaculaires s'étendent plus que ne le prévoyait Verhaeren dans quelques années quatre-vingt pour cent de la population y vivra et c'est là dans cet univers complètement déconnecté des réalités naturelles que se prennent par des zombies coupés de la vie les grandes décisions c'est d'ailleurs là aussi que vivent ceux qui s'opposent aux premiers au nom d'une nature imaginaire dont ils ne peuvent que supposer la véritable nature ce sont nos gentils écologistes urbains que les ruraux redoutent encore plus que les citadins assumés évidemment avec l'âge je deviens moi aussi troglodyte je me vautre comme une larve à poil sur mon grand lit dans la petite chambre à coucher surchauffée de mon petit chalet et j'écris n'importe quoi mushotoku expression zen qu'on peut traduire par sans but ni profit au fond pas tout à fait j'ai la hantise de voir défiler le temps qui reste c'est angoissant quand j'écris je ne sens pas passer les minutes ça aide encore une fuite comme celle dans l'alcool Krishnamurti a écrit quelque part qu'on ne commençait vraiment à entrer en spiritualité que quand on s'était confronté à la solitude et au vide absolu s'il dit vrai je n'en suis nulle part mais je suis convaincu que l'homme est aussi fait pour agir pour résoudre des problèmes qu'il a même dépossédé par la civilisation technique de ses tâches de survie été jusqu'à inventer à cet effet des passe-temps quel mot horrible ne passe-t-il pas tout seul et bien trop vite il y avait jusqu'il y a peu

des classiques des salles d'attentes où pourtant le mot le dit bien on est censé ne rien foutre les mots croisés ou le sudoku aujourd'hui les smartphones ont largement enrichi la gamme tout plutôt que d'être là simplement là l'ennemi c'est le rien et le rien a un nom l'ennui et échapper à l'ennui peut pousser l'humain à toutes les extrémités je me fais souvent le rapprochement entre l'ennui des sociétés et la récurrence des guerres quand on s'enlise dans le confort sans idéaux ni transcendance quand le cocoon est satisfait quand le désir est comblé elle n'est jamais loin avec ses puants idéaux de remplacement on voit réapparaître la haine de l'autre la crainte du pillard non pas tant qu'il puisse nous voler vraiment quelque chose mais parce que nous avons besoin de quelque chose qui fédère et qui nous pousse à sortir de notre sécurité porteuse d'ennui ceux qui prétendent que l'être humain est un animal doté de raison ou s'illusionnent ou mentent effrontément l'être humain est un animal doté d'un puissant système émotionnel dont il justifie a posteriori les réactions à l'aide de la raison ce qui le motive en premier c'est le besoin de la décharge d'adrénaline et des autres hormones motivatrices il n'y a qu'à examiner de près le comportement du supporter de foot pour en apprendre plus sur le comportement humain que dans les livres il fonctionne ou à l'enthousiasme ou à la colère et plus il est entouré d'autres qui font de même plus il se désinhibe c'est ce qui rend les foules si dangereuses et si manipulables et l'affrontement de deux foules

apocalyptique il y aurait tellement à dire sur l'origine génétique des comportements humains que ça foutrait en l'air les idéologies les religions et même cette interprétation romanesque des motivations qu'est la psychanalyse le drame c'est que les seuls qui semblent admettre les faits et en tirer avec talent toute l'utilité en même temps qu'une justification sont les membres de l'extrême droite tous les autres en semblent incapables soit parce qu'ils se réfèrent à la raison soit parce que leur taux d'ocytocine contrebalance efficacement sous la forme d'une morale judéo-chrétienne leurs pulsions agressives et dominatrices et je gamberge et je gamberge et je m'écoeure de ce saint Honoré de concepts de mots à la crème de blabla je ferais mieux de tremper mon singe dans l'eau de prendre un bain non pas dans une rivière un lac ou un étang comme ce serait ici normal mais encore une fois dans un box dans une flaque artificielle une baignoire où l'eau sera chaude mais où je ne risque pas de rencontrer ni algue ni batraciens ni notonecte ni rien de vivant c'est bien c'est dégueulasse ce qui vit c'est dégoûtant c'est du moins ce que disent ceux pour qui l'hygiène tient lieu de civilisation et les feuilletons télé d'aventure bref la civilisation m'emmerde mais ne commence-t-elle pas avec le silex peut-être même avant et sans elle je serais déjà mort plusieurs fois la question est est-ce que ça aurait été plus mal est-ce que reculer un rendez-vous chez le dentiste du lundi au mardi change quoi que soit à devoir bon gré mal gré y aller je me souviens lors d'un

infarctus avoir entendu dans l'ambulance qui m'emmenait dare dare au CHU la jeune et dévouée toubib de service dire au chauffeur dépêchez-vous il est en train de partir et j'ai le parfait souvenir d'une sorte de soulagement et d'un ah c'est maintenant et puis je suis incorrigible d'avoir été rempli d'une sorte de curiosité avant de tomber dans les vapes mon réveil aux urgences entre deux tentures blanches a été accompagné d'une espèce de petite déception merde il allait falloir le refaire c'aurait été fait une bonne fois pour toute haha la crainte de la mort est une procrastination on est de drôles d'oiseaux des animaux malades un des multiples essais bizarres d'une évolution que nous croyons avoir un sens alors que ses tentatives partent tous azimuts ça fait partie à nouveau de notre croyance en la supériorité de l'esprit qui serait le nec plus ultra le but ultime de dame nature une vraie manie mon esprit à moi il devient de moins en moins supérieur marche après marche il descend l'escalier quoi de plus terrible quand on aime écrire que de savoir qu'on n'a plus rien à dire et d'être obligé d'écrire quand même quitte à constater avec tristesse que l'inspiration s'est barrée que le talent s'est effrité que le fond comme la forme ce n'est vraiment plus ça et que le pire supplice chinois c'est de comparer sa ponte avec les anciennes qu'on relit avec un peu d'admiration pour celui qui est déjà l'autre celui qui était capable d'écrire comme ça et sans même chercher puisque ça lui venait tout seul on se sent vraiment misérable surtout ne vieillissez jamais

c'est une malédiction en écrivant le rien que je note compulsivement pour l'instant je suis souvent couché sur le flanc sur mon plumard à poil ou presque puisque le contact des vêtements m'est désagréable passé quelques heures ce faisant je tape d'une main et j'appuie ma tête sur l'autre au bout de mon bras replié les phalanges pressent un endroit précis près de l'oreille et j'entends le flux du sang et le son net des battements du coeur tac tac tac tac comme une horloge combien sont-ils programmés par mon ADN combien surtout en reste-t-il ça me fait l'effet d'un décompte énumère-t-on quand on y est la dernière dizaine ce n'est que le détail des jours qui sont eux-même les détails des ans et cette stupide coutume des anniversaires comme si se rappeler de sa naissance ce n'était pas se rappeler qu'on est sur un trajet comme si le nombre de tac tac tac tac qui reste changeait quoi que ce soit à l'obsolescence programmée de la merveilleuse machine la vie depuis son début est un compte à rebours le temps est une denrée consommable à usage unique j'aime bien cette merveilleuse illusion des levers et des couchers de soleil qui rythme le début et la fin des jours qui découpent le temps pour moi alors que derrière l'horizon tout continue ah l'horizon un souvenir d'enfance la maison adossée au flanc de la vallée en face au loin l'autre versant marqué au centre de la ligne de coupure ciel terre de l'aiguille d'un clocher et le vélo qui attend dans le vestibule de pouvoir aller jusque là constater combien il recule une fois franchie la crête à

l'infini et cette rage d'aller voir toujours plus loin jusqu'à épuisement alors qu'il va falloir revenir je déteste revenir au propre bien sûr mais aussi au figuré ou alors faire une boucle pour avoir l'illusion de toujours avancer de toujours partir je voue un culte à ce dernier mot à lui et à son jumeau aller et à son puiné ailleurs lesquels supportent pourtant mal leurs cousins qui leur collent au pattes et qui ont nom arriver et quelque part autant dire cesser et mourir sans transition je repense à la mort lucide pleine d'humour tendre et de douce dérision de mon amie Évelyne comme elle parlait de son cesser d'être comme elle est partie comme elle a vécu avec grâce légèreté et beauté et voilà que je suis tout entier dans le souvenir du dernier moment sans l'ombre d'un chagrin ni même d'une nostalgie seulement rempli du sentiment de la normalité paisible des choses y compris celle-là c'est un grand cadeau qu'elle m'a fait bon je quitte la nécrologie j'atterris dans le moment lequel n'existe pas c'est bien connu c'est un soir ensoleillé de mai presque sans insectes presque sans oiseaux comme c'est devenu la règle le décor est planté où sont les acteurs en dehors bien sûr des singes nus dénaturés qui sur la route devant la maison risquent leur vie et celle des autres pour ne pas rater l'insipide JT du soir triste spectacle que de voir se réaliser tout ce contre quoi je mais aussi de vachements plus importants que je mettais en garde il y a un demi siècle je dois à ma formation gréco-latine d'avoir souvent fait le parallèle entre le destin de certains héros antiques et le mien j'ai

été successivement Énée Oedipe et Tirésias Ulysse et Hector aujourd'hui nul doute je suis Cassandre et j'assiste impuissant voire détaché non pas à la chute de Troie mais à celle de l'empire romain exactement selon le scénario auquel je m'attendais c'est une souffrance d'avoir eu raison trop tôt et de ne s'en apercevoir que trop tard je vois dans les interventions sur les réseaux sociaux et dans la presse se répandre et se normaliser les idées et jusqu'au vocabulaire que j'utilisais dans les mises en garde qui m'ont valu à l'époque de me faire traiter d'oiseau de mauvais augure et d'indécrottable pessimiste mais quelle satisfaction y a-t-il à avoir prévu le naufrage du Titanic alors qu'on coule avec lui enfin c'est façon de parler parce que je suis sur le pont supérieur et que je n'ai pas encore été atteint par la moindre goutte d'eau glacée est-il pessimiste d'être pourtant sûr de sa survenue ou d'espérer mourir (de trouille) avant c'est pas drôle vraiment il n'y a jamais eu que la nature et sa forme semi sauvage la forêt qui m'ait jamais donné un sujet d'émerveillement qui m'ait jamais rassuré mais voilà elle est elle aussi sur le Titanic et l'eau commence à envahir ses coursives heureusement c'est un gros navire il met du temps à sombrer et ça permet le déni mon déni à moi c'est de me chauffer au soleil comme un lézard et d'oublier un moment le reste d'oublier surtout que va venir le soir et ce moment que je déteste et redoute de la fermeture des volets du claquemurage de la fortification contre le froid et l'obscurité j'ai un sacré regret des soirées tropicales et

de leur excès de chaleur mais aussi des portes et fenêtres ouvertes pour le plus grand bonheur des moustiques ma bourgeoise aime les terriers elle n'est pas clastro que du contraire elle va se cocooner heureusement dans la pièce à côté et se coiffer des superbes écouteurs que je lui ai offerts devant cette autre de mes détestations la télé ce machin est l'illustration parfaite de ce que le singe nu fait de son extraordinaire créativité quelle invention quel outil merveilleux d'enseignement du savoir et de la beauté peu à peu devenue apologie de l'imbécilité et du goût exécration de la télé réalité mais c'est pareil pour les autres fléaux que sont devenus ses géniales inventions mon père qui était né au dix-neuvième siècle et qui m'avait par mégarde fabriqué vraiment sur le tard était un homme de son temps avant même le drame de la guerre de 40/45 qui avait privé sa mère de tête l'aventure de sa vie avait été la guerre de 14/18 sa religion était aussi celle de son temps et comme c'était loin d'être un imbécile il avait lu l'apocalypse censée être une description de la fin des temps et de l'extinction du monde par le feu l'eau et les autres éléments il revenait fréquemment sur le sujet tant ces deux suicides de l'Europe lui paraissaient initier une décadence et c'était pour dire que le livre saint se gourait le doigt dans l'oeil et que le monde en réalité finirait par la folie on voit que côté Cassandre j'ai de qui tenir il avait raison les gens d'aujourd'hui dépassés par l'ampleur de la vague n'ont à la bouche que cette phrase qui revient comme

un refrain dans quel monde vivons-nous c'est dire qu'ils ne le comprennent plus qu'il est devenu irrationnel imprévisible et oui fou en quelque sorte et voilà que me remonte une chanson de l'époque de sa jeunesse elle est de Bérard je crois c'est une chanson dite alors réaliste et qui a l'air de sortir tout droit de la bête humaine de Zola elle s'appelle le train fatal pour l'amour d'une femme le chauffeur et le mécanicien se sont empoignés et on basculé hors de la locomotive le train fou fonce vers la catastrophe toutes bielles dehors tandis que comme le dit la chanson des joyeux voyageurs on entend les refrains c'est une belle image prémonitoire de notre siècle ce qui frappe c'est que tous ceux qui vivaient dans le déni joyeux font aujourd'hui une gueule pas possible en dramatisant et en exagérant au contraire l'imminence de la catastrophe je me demande parfois s'il n'y a pas là un effet de mode maso qui finalement masque lui aussi une partie du problème et justifie une sorte de paralysie fataliste qui arrange tout le monde tant il est vrai que l'excès dans un sens comme dans l'autre est le pire ennemi de l'intelligence la simplification va de pair le noir et blanc le suit et intronise la bêtise si tu veux être roi apprends d'abord impérativement à être le roi des cons sans l'être toi-même bien-sûr le pluriel du substantif humain est en effet le substantif cons un humain deux cons ainsi irait une grammaire lucide qui tiendrait compte des réalités sociologiques c'est assez logique au fond le singe nu n'est pas comme le tigre programmé pour agir seul son

instinct le plus archaïque le pousse vers la tribu ce qui signifie que quand il se retrouve en tribu il retrouve aussi ses instincts les plus archaïques ce fameux comportement animal dont il a passé toute une civilisation à essayer de se distinguer il oublie momentanément ce fameux cortex préfrontal sa malheureuse excroissance et remonte dans son arbre c'est sans doute ça qui m'attire tant devant un tronc et ses branches un vieux souvenir oublié au fond de mon ADN j'ai avec les arbres un rapport très particulier je les caresse je leur parle j'y adosse avec un plaisir sensuel ma colonne vertébrale amochée je les regarde longuement je vis avec eux depuis tant d'années dans mon verger sauvage je les regarde vieillir en même temps que moi c'est toute une micro société il y a les ancêtres ceux qui étaient déjà là quand je suis arrivé certains ont cassé puis rejeté route une luxuriante progéniture un autre à demi mort a accouché au beau milieu de son tronc agonisant d'un petit jeune d'une extraordinaire vigueur un autre au large tronc penché sur le prolongement d'une dernière branche latérale coiffée d'un dernier panache de feuilles et de fruits s'obstine à survivre en dépit de toute logique et puis il y a ceux qui se battent contre le vieillissement avec à leurs pieds l'une ou l'autre branche cassée par les tempêtes et ici et là sur leurs branches de denses bouquets de feuillage qui font penser à des tumeurs et puis il y a ceux que j'ai planté moi-même avec mon ignorance et ma maladresse ceux qui dans ces

conditions sont mort-nés ceux qui ont mis du temps à s'acclimater et qui se jouent l'adolescence prolongée il y a surtout le noyer qui a sans doute trouvé l'endroit à son goût et qui règne sur l'ensemble épanoui dans la force de l'âge tout autour il y a la garde en shako des thuyas des pins et des épicéas et quelques intrus subreptices genre jeune chêne ou bouleau qu'on accueille parce qu'ils agrémentent la vue quand je les regarde tous l'amour me prend et je regarde l'histoire de la vie de ma vie aussi celui qui s'incline sur sa seule branche subsistante me parle particulièrement j'ai fini par développer une sorte de croyance superstitieuse contre laquelle je me bats en vain son défi aux lois de l'équilibre trouvera un jour sa fin mais je me dis que tant qu'il tient le coup moi aussi que sa fin annoncera la mienne mais on n'en est pas là le printemps joue avec le soleil qui joue avec les herbes folles que je vais laisser croître jusque fin juin histoire de préserver l'ensemencement et la prolifération des petites bêtes ma récompense c'est les chevelures de marguerites la fulgurance des genêts les piqués des mauves la liturgie mystique des cierges du bouillon blanc mes carpettes de primevères optimistes de pensées sauvages modestes de lierre terrestre invasif de véroniques timides et la broderie des chélidoines le point de croix des pissenlits le sourire de l'herbe à Robert l'arôme ténu des alliaires la majesté des ombellifères le frisson des graminées puis juste devant mes fenêtres le maniérisme des ancolies retournées à l'état sauvage et la pulsion

sexuelle des pivoines rescapées d'un parterre disparu à quoi bon un jardin mon seul regret c'est d'avoir vu peu à peu s'amenuiser le bourdonnement et l'affairement grouillant qui coiffait le tout mais les fleurs volantes les papillons n'ont pas complètement disparu ni les laborieux bourdons et il faut croire qu'il reste quand même pas mal de petits insectes si j'en juge par le nombre de chauves-souris qui le soir venu zigzaguent répétitivement entre ciel et terre il reste constant d'une année à l'autre c'est rassurant jusqu'à ma mort je me battrais pour que ce micro bout de planète reste le plus sauvage possible qu'il soit un havre buissonnier pour les animaux et un pré carré arborescent préservé de la tronçonneuse pour les végétaux ma seule prédation consiste à faucher une fois par an de façon à récupérer plus aisément à l'automne les fruits tombés que voudront bien me laisser les oiseaux j'ai faim j'ai toujours faim le soir besoin de toucher et d'être touché aussi je me vois venir je vais parler d'amour ou plutôt de l'amour ce truc flou imprécis et divers dont seules quelques langues modernes ont fait un concept unique un résumé si résumé qu'il en devient idiot tant et si bien que le même verbe sert à désigner l'intérêt dérisoire pour un post sur Facebook l'attirance pour la mayonnaise et une expérience mystique mieux que ça selon une expression haïssable l'amour ont peut le faire à quelqu'un comme un croc-en-jambe par exemple ce qui suppose évidemment qu'il ne s'agit pas d'un échange et que l'autre n'est qu'un objet passif n'est-ce

pas plus désenchantant encore que la chimie du désir et de la jouissance dont on commence à peine à découvrir les arcanes et à qui l'on reproche de tuer un romantisme par ailleurs déjà bien défuncté par le fait entre autres de la pornographie accessible à tous pourtant il faut parler d'amour c'est socialement correct l'amour est un idéal et il est partout surtout sur les stupides panneaux facebookiens il dégouline comme une écoeurante crème au beurre sur une tranche d'opéra (le gâteau) c'est une sorte d'antidote factice à la peur à la peur de quoi à la peur de la solitude mais surtout de la mort ça par contre c'est un sujet tabou l'évoquer vous condamne au rejet vous êtes infréquentable parce qu'épouvantable pessimiste les gens vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir c'est le déni fondateur ils s'imaginent d'ailleurs que vous partagez leur peur et que seule une malformation de votre anima vous pousse à en parler pourtant depuis tout petit je sais que la mort existe son idée ne me quitte pas pas plus que celle de la vie c'est simplement une des composantes du réel et comment bien vivre sinon en vivant dans la réalité sinon quelle différence avec la fuite de l'alcoolique du drogué du travailleur compulsif je ne veux pas être étonné un jour de mourir en me disant c'est bizarre ça ne m'était jamais arrivé avant quelle communication puis-je encore avoir avec des êtres qui se croient supérieurs aux animaux au point de posséder une âme immortelle qui nient l'évidence parce qu'elle les effraie et qui vous agressent quand vous dénudez les mythes non pas

même pour les convaincre mais parce que vous ne pouvez pas les rejoindre dans leur déni et leurs fantasmes je n'ose pas par compassion employer le mot bêtise mais je l'ai sur les lèvres par contre celui de solitude me vient spontanément et je l'expérimente au quotidien bien sûr il y a quelques personnes qui partagent cette élémentaire lucidité mais le plus souvent elles sont elles aussi tellement écoeurées qu'elles se sont bâti une sagesse bien à l'écart et à l'effet de se protéger de la schizophrénie ordinaire ils n'ont pas le contact facile comme moi-même d'ailleurs j'ai écrit quelque part que l'homme n'était pas intelligent mais ingénieux et en effet paradoxalement c'est à une immense majorité d'inconscients que je dois de ne pas être resté dans mon infarctus de soulager mes céphalées de transporter ma viande rapidement d'un point à un autre d'avoir pu faire le tour de la sphère dans des conditions agréables de sécurité et de confort d'écrire ceci sur une tablette tactile et de stocker mes mots dans le mystérieux anonymat magique du cloud j'en passe merci à eux tous je suis désolé de les effrayer à ce point je promets de me faire le plus discret possible à l'avenir moi qui ai tant pleuré en vain après la chaleur du contact j'en suis d'ailleurs rendu finalement à aspirer à l'isolement parce que les raisins sont trop verts ou simplement par envie d'être moi-même quel qu'en soit le prix par volonté de vivre sans les maquillages et les masques qui permettent la vie en société or je suis content d'être qui je suis je regretterai seulement deux

choses au dernier jour ne pas avoir été un violoniste virtuose et ne pas avoir sillonné le monde à pied comme l'a fait Sylvain Tesson et puis toutes les années imbibées d'alcool m'ont privé de tant d'autres choses elles m'ont fait rêver une vie au lieu de la vivre et ce pendant les années où tout était encore possible mais je n'ai pas de regret c'était le chemin qu'il me fallait prendre pour descendre en enfer et si je n'étais pas allé en enfer je ne serais pas moi aujourd'hui au fond ce voyage là en compense côté aventure bien d'autres que je n'ai pas fait ou que j'ai vu double j'y ai vraiment risqué ma peau et ce n'était pas du cinéma pas l'Indiana Jones du delirium je ne conseille d'ailleurs la balade à personne d'autant que cette saga initiatique dont par miracle je suis sorti à peu près indemne et même grandi érige souvent un mur d'incompréhension entre les initiés et ceux pour qui l'alcool est une simple gourmandise occasionnelle les gens normaux quoi mais j'ai déjà dit et redit ce que je pensais de la normalité ce qui m'attire c'est le différent l'étrange l'improbable l'incompréhensible voire l'absurde je viens de lire un article sur le principe d'intrication les multiples perplexités que génèrent la physique quantique me passionnent parce qu'encore une fois la curiosité ce domaine la stimule voire l'exacerbe et pourtant je réagis très mal à la prolifération de communications vidéos de pseudo docteurs en ceci ou cela qui en réalité gouroutisent sur Youtube en extrapolant dans une spiritualité imaginaire des découvertes dont les

scientifiques eux-mêmes ne savent pas vraiment où elles mènent ni ce qu'elles signifient le nombre de braves gens dont l'esprit critique n'a été ni suscité ni aiguisé et qui tombent dans le panneau est ahurissant tant l'humain a besoin de croyances à une époque où le christianisme européen est moribond ils se convertissent à la science ou plutôt à de petits bouts de pseudo-science bien enrobés de magie et de merveilleux sacrebleu quelle lucidité quel courage il faut pour dire simplement je ne sais pas et pourtant c'est là la signature de l'ouverture d'esprit de la recherche et in fine de l'intelligence Yuval Harari dit qu'il ne peut y avoir de société sans mythe fédérateur j'en suis aussi convaincu n'est-ce pas l'effondrement du polythéisme et le triomphe du christianisme qui ont marqué la fin de l'empire romain et la transition vers un monde nouveau j'ai bien l'impression que la désertion et la fermeture des églises va aller de pair avec l'effondrement prévisible de l'Europe la laïcité et la science toute nue ne seront pas des mythes de remplacement elle sont raisonnables et pour un mythe c'est une tare rédhibitoire il est connu de longue date que le cerveau humain réagit de façon prioritaire et privilégiée à ses couches les plus profondes et que le raisonnable y est toujours inhibé par l'émotionnel c'est à la fois une richesse dans la relation à l'autre et une faille profonde dans le comportement politique par exemple pourtant pour une fois mon émotionnel à moi et ma raison à moi sont d'accord sur le fait que je radote que pour la Xème fois

je refais vainement le monde comme si mon cerveau trouvait du plaisir dans cet inutile décorticage d'intello compulsif je ferais mieux d'appliquer l'adage zen quand je mange je mange quand je dors je dors or je suis en train de blablater en grignotant un mezze grec (de supermarché il est vrai) quand j'aurai vidé l'assiette à compartiments seul mon estomac repu saura que j'ai bouffé (c'est le mot) il ne saura même pas vraiment quoi et mon cerveau à peine renseigné par mes papilles distraites ne lui sera pas d'un grand secours encore une fois avoir voulu court-circuiter le temps j'ai honte à force de m'énerver sur l'imbécilité environnante celle des autres j'oublie la mienne j'oublie que même si je me sens différent étranger et incongru ce ne sont que de petites variantes que je suis fait de la même viande du même ADN que leurs limites génétiques sont les miennes et que finalement je suis moi aussi une variante du chimpanzé j'y ai gagné l'aptitude à écrire ce texte confus au fil de mes pensées ressassées mais j'y ai perdu l'aptitude à faire l'acrobate dans les arbres je procéderaï volontiers à un échange si tant est qu'il soit alors question de bonheur voilà ça y est j'ai encore lâché un mot aussi flou un concept aussi vaporeux que le mot amour c'est quoi le bonheur ce n'est pas le plaisir parce que le plaisir ne dure pas et que sa disparition frustre ce qui ne rend pas heureux ce doit être autre chose quelque chose qui flotte au dessus du plaisir et du déplaisir une sorte d'acceptation globale et distanciée qui comme par hasard est à la base de

beaucoup des démarches spirituelles que l'homme s'est inventées suis-je heureux moi va savoir par moment je suis dans cette impression que tout est bien et que je suis à ma place et je suis heureux et parfois je suis en révolte en rage j'éructe je trépigne je me lamente je m'apitoie et je suis malheureux finalement je suis heureux quand j'arrive à me convaincre que tout est bien ou tout simplement que ce qui est est et que je n'y peux rien et malheureux au contraire quand je refuse de toutes mes forces ce qui est et que je suis impuissant parfois je peux tirer du bonheur aussi de changer ce qui est mais c'est à une si petite échelle finalement je suis heureux quand les choses me conviennent et malheureux quand elles ne me conviennent pas comme j'ai peu de prise sur les choses je peux essayer d'en avoir un peu sur moi-même et sur mes lunettes c'est généralement efficace voilà ce journal est parti de rien il a simplement surgi il n'a pas de commencement il n'aura pas de point final puisque ce fut un parti-pris de ne pas l'encombrer de ponctuation mais aussi parce que j'ai la tentation de rejoindre la cohorte des créations dont l'inachèvement ne constitua pas une tare celles de Chrétien de Troyes de Flaubert de Nerval de Kafka de Camus de Saint Exupéry par exemple ou les oeuvres qui ont carrément tiré avantage de finir par des points de suspension si bien que c'est justement devenu leur carte d'identité comme certaine symphonie de Schubert qu'on ne connaît généralement pas sous son vrai nom points de suspension ai-je vraiment fini le mental ne

s'arrête jamais moi non plus tant que cette chose mystérieuse qui organise en forme de moi des atomes de passage tient le coup c'est drôle de penser qu'on n'est finalement qu'une structure que ce qui fait notre moi apparent est fluide aussi réel mais pas plus que le jet d'eau qui va du robinet à l'évier et qui semble une barre verticale translucide mais consistante et fixe je regarde ma propriété vingt-cinq ares de fruitiers d'herbes folles de marguerites de bouillons blancs d'ancolies de sorbiers de lilas de pensées sauvages de chélidoines de gléchoma de rhubarbe de jeunes chênes de conifères de bouleaux d'animalcules grouillants qui vivent chacun pour soi l'aventure périlleuse de la vie de végétaux foisonnants connus et inconnus et je suis tout à coup frappé par l'absurdité et la prétention des croyances humaines propriétaire de quoi bon dieu est-ce que tout ça est à moi est-ce que tout ça m'appartient tout ça pousse sur deux mille cinq cent mètres carrés de terre puis-je être le détenteur du droit exclusif à utiliser un bout de planète le maître absolu d'un morceau de cendre de soleil être le dieu d'un minuscule point d'univers moi tout seul est-ce qu'un dessin sur un papier du cadastre a le pouvoir de certifier que ce bout de terre est fondamentalement différent du voisin sur quelle profondeur et le ciel au dessus et la vie qui sans arrêt au grand dam des clôtures y entre et en sort c'est risible la propriété n'existe pas c'est juste une protection les autres humains sont par nature invasifs et intrusifs mais être "propriétaire" d'un bout de la vie immense quelle

dérision la scansion était ce qui faisait le poème elle est hélas impossible en français qui est une langue atone sans accentuation c'est une langue que je n'aime pas beaucoup parce qu'elle a tout sacrifié à la clarté du sens et à la logique on aurait dû pendre Malherbe par les couilles et ne conserver que Rabelais le français est une langue analytique faite pour la philosophie et pas pour la poésie qu'il y ait eu des poètes capables d'en subvertir la rationalité et le ton monocorde montre l'étendue de leur mérite et de leur talent l'Europe un suicide en deux temps mille neuf cent dix-huit fut l'échec des empires et mille neuf cent quarante cinq l'aveu d'impuissance des démocraties l'enterrement de la civilisation et le début de la colonisation américaine je ne peux m'empêcher de comparer avec ce qui dans l'antiquité a permis aux romains la colonisation de la Grèce et des Gaules l'Europe n'existe encore que grâce aux attentions de son unité de soins palliatifs l'U.E. des mercantis j'ai trop aimé les femmes pour devenir l'aventurier que je rêvais d'être à force d'avoir vécu le rejet j'ai renversé le problème je rejette c'est moins traumatisant après tout le vilain petit canard le mouton noir le zèbre à condition de ne pas fréquenter le troupeau peut se suffire à lui-même et vivre la solitude sans souffrance être différent c'est y grave tout le monde n'est-il pas différent de tout le monde simplement il y a ceux qui peuvent masquer leurs différences pour vivre ensemble fût-ce en se chamaillant et ceux que le vivre ensemble rejette parce que leur différence est telle qu'elle ne rentre pas dans le

compromis général parce qu'elle est trop criante parce qu'elle est au delà des limites de l'adaptabilité reste alors au différent à se féliciter de ne pas faire partie de la médiocrité grégaire aujourd'hui l'étoile est à la bonne place et la vapeur ne fait pas écran entre elle et nous bref, il fait beau et chaud ça change complètement ce que je vois ce que je sens et ce que je ressens Il ne m'étonne pas que les anciens aient fait de cette réaction thermonucléaire un dieu ça remet à leur place aussi les variations de mon humeur le printemps avance à pas prudents vers l'été et mes vertèbres semblent participer à l'allégresse générale c'est justement l'anniversaire du jour où j'ai divorcé d'avec l'alcool pour cause déterminée et l'anniversaire de mon vieux chien merveilleux on s'est regardés dans les yeux et on s'est dit nous sommes toujours là on est souvent sortis pas trop longtemps à la fois parce qu'il fatigue et maintenant on est rentrés dans la boîte dehors les cycles succèdent aux cycles c'est un autre monde et le voisin fauche ma jungle et j'ai mal pour les bestioles pourtant il me faut bien aussi mon espace vital, moi le Sapiens invasif et prédateur d'ailleurs je suis le seul à avoir ce genre d'état d'âme les autres animaux se foutent du sort des autres espèces ils ne connaissent pas la culpabilité nous on a la méninge tordue ce il y a de bien dans ce pays c'est que quelle que soit la saison les alternances du temps sont imprévisibles ça préserve l'état permanent de surprise le sentiment de l'impermanence la conscience de la relativité des choses ça donne au belge ce côté

autodérisoire ce scepticisme bon enfant et rigolard qui lui permet de se promener en bikini sous son imperméable n'empêche on y meurt tout pareil Évelyne Jacky pour les intimes Antaki et Deranne pour l'actuelle liégeoise mais aussi Jean-François qui va fort mal et qui a déjà le gros orteil au bord de la fosse puis Maryse qui perd la boule le cap des septante ans est impitoyable je me demande comment je suis arrivé jusqu'ici sans trop de casse et pour combien de temps c'est impressionnant on repense aux tranchées à la mort aveugle qui tombait du ciel et fauchait au hasard à Verdun à ces unités surdécimées qui ne comptaient qu'un ou deux survivants déboussolés à l'interrogation des survivants du Titanic pourquoi moi évidemment il n'y a pas de réponse il n'y en a jamais au pourquoi il faut simplement être psychologiquement prêt à tout non pas sur ses gardes ce serait une méfiance inutile mais dans une sorte d'accord avec les résultats du tirage au sort quels qu'ils soient le seul inconvénient vient de l'histoire qui raconte ce qui s'est passé pendant qu'on n'était pas encore là c'est évidemment passionnant mais entretient l'envie de savoir ce qui se passera quand on n'y sera plus la vie est un feuilleton hélas on n'a droit qu'au résumé des épisodes précédents et à un seul épisode complet ensuite c'est frustrant à propos de la mort justement je suis envahi ce matin ensoleillé, par le peuple des petites mouches de maison. Je n'ai rien contre elles si ce n'est des siècles de préjugés parfois je les accueille avec une sorte de bienveillance protectrice.

Je me rengorge en me disant que je suis tout de même ce type bien qui a le respect de la vie je suis même rempli d'empathie de sympathie de pitié quand c'est une isolée que je revois tous les matins je m'y attache elle devient familière amie même mais quand il y en a trop je m'empare du tape-mouches et avec une infinie patience je les guette et procède à l'extermination avec tout de même une vague culpabilité un regret de détruire cet ouvrage complexe de la nature et ses propriétés admirables le tout vite occulté par l'instinct primaire de la chasse dans les deux cas j'observe avec curiosité ce droit de vie et de mort exercé à l'aveuglette ce léger sentiment de toute puissance en fait sans trop le vouloir je joue à Dieu et en même temps je me confronte à l'absurde il n'y a aucune raison pour que celle-ci se fasse tuer avant celle-là sinon sa position stratégique par rapport au tape-mouche et puis quelle pitié d'avoir zigouillé ces deux là dans leur danse d'amour je me demande ont-elles souffert ce n'est pas moi qui ai inventé ce jeu horrible ce n'est pas moi qui ai fait du meurtre la loi sur laquelle repose l'existence même de la vie et dès lors de quel droit en vertu de quelle logique suis je horrifié la cruauté et la bonne conscience du chasseur n'exclut nullement la compassion des chasseurs entre eux Höss le chef du camp d'Auschwitz était un bon père de famille et organisait des fêtes pour les enfants de son clan il a néanmoins très justement fini pendu et il y a des raisons penser qu'il n'a pas très bien compris que c'était justice tant la justice est affaire

d'humains et non de nature mais les humains ne sont ils pas aussi la nature et qu'est ce que la nature in fine sinon un ensemble de réactions chimiques aléatoires perdues dans un univers immense et stérile à moins qu'on ne soit fan des statistiques lesquelles semblent être la seule source capable d'affirmer que nous ne sommes pas seuls dans cet inconcevable mais croit-on vraiment aux statistiques et à leur art de transformer en semi certitudes les probabilités d'ailleurs on les peut prendre à leur propre piège n'est-il pas statistiquement exact que la mort n'est peut-être pas le destin inéluctable du vivant que tant que tous êtres vivants n'y seront pas passés même s'il n'en reste qu'un la mort ne sera qu'une possibilité qu'il restera la possibilité de l'exception comment prendre au sérieux une science qui n'émet que des hypothèses qu'elles aillent rejoindre la psychanalyse et le spiritisme au musée des croyances bizarres à côté de la charte des adorateurs de l'oignon ce qui n'est pas une croyance par contre c'est la canicule qui vient de nous tomber dessus enfin c'est tout relatif que sont les trente-trois degrés maximum atteints pendant une courte partie de la journée comparés aux températures quasi chroniques de Delhi ou de Kuala Lumpur ou du delta du Saloum on est même gâtés parce qu'une fois le soleil couché une agréable fraîcheur vient consoler de la touffeur du jour ce qui m'emmerde une fois de plus ce sont les contraintes imposées par l'âge courir dehors pas trente-cinq degrés à l'ombre ne me gênait en rien au contraire aujourd'hui le malaise me

guette je me claquemure derrière d'épais rideaux pour tenter de garder la température de la nuit. J'allume les lampes pour y voir quand même et donc, comme les nordiques, je vis une nuit de vingt-quatre heures déprimant pour plus de confort je me suis acheté un conditionnement d'air mobile c'est bruyant d'une efficacité limitée dans mon petit labyrinthe et surtout c'est laid ce gros parallélépipède de plastique blanc ce frigo à l'envers au milieu de mon chaleureux tout en bois c'est comme une chambre d'hosto au milieu d'une forêt et je passe sur sa grosse bite obscène toute plissée qui encule ma baie vitrée pourtant pudiquement revêtue de son tissu isolant dire que j'ai toujours cette profonde aspiration au nomadisme qui me tournicote les sangs et que quitter mon fauteuil paradoxalement génère une forte anxiété le vent s'est levé Valéry aurait dit qu'il faut tenter de vivre moi je me dis que ça sera tout de même plus agréable pour sortir avec Rolf pour l'incontournable troisième caca en forêt je mesure vie de privilégié à manger un toit de l'eau l'airco les deux voitures pour exaucer les besoins de défécation localisées du chien et paraît-il nous vivons dans la simplicité ce qui signifie par rapport à mes voisins modèle de base pour les autos petite maison bricolée deux très petites télés cuisine minimale pas de piscine ni de chauffage central pour un peu on passerait pour des pauvres je me dis souvent qu'un chômeur d'ici vit mieux qu'un travailleur en Inde et que son sort est celui d'un roi par rapport aux sans travail africains ma fille psychologique et putativement

adoptive elle elle travaille dans cette étuve et elle dégouline le miracle d'Internet me permet cette relation d'attachement où nous ne nous voyons jamais tout en affirmant nous aimer beaucoup et en nous couvrant de bisous virtuels je crèverai peut-être sans l'avoir revue c'est comme ça et il faut faire avec en prenant ce qu'il y a sans trop regretter ce qu'il n'y a pas ce qu'il n'y a plus c'est la confiance la convivialité la fiabilité la sécurité le sourire l'échange le geste gratuit d'entraide un minimum d'idéal je n'ose pas parler de spiritualité ni même de la moindre transcendance dans ce monde là on ne vit pas on survit confortable et solitaire et chacun est le rival ou pire l'ennemi de chacun